



université ouverte des humanités

Découvrir le provençal un « cas d'école » sociolinguistique

Cours proposé par Philippe Blanchet

Professeur de Sciences du langage

Spécialités sociolinguistique et didactique des langues

Département Communication

Centre de Recherches Sociolinguistiques sur les Francophonies (EA PREFICS 7469)

Université Rennes 2

Plan du cours

Présentation :

Découvrir une langue romane minoritaire,
mettre en œuvre une approche sociolinguistique

1. Le provençal : une langue romane

Effets des mouvements historiques sur la constitution des langues

2. Le provençal : une langue d'oc

Problèmes de classification et de dénomination des langues

3. Le provençal : une langue polynomique

Comment fonctionne dans ses variations une langue non standardisée ?

4. Le provençal : une langue dans l'Histoire

La variation des langues dans le temps et avec le temps

5. Le provençal : une langue inscrite dans l'espace

Les noms de lieux comme révélateurs d'une langue

6. Le provençal : une langue d'écriture et de littérature

Modalités d'une écriture en langue minoritaire

7. Le provençal : usages et statuts actuels

Principaux critères d'observation sociolinguistique

8. Le provençal : une langue minoritaire menacée

Quelle politique linguistique pour passer d'une discrimination à une promotion ?

9. Continuer la découverte provençal : ressources en ligne

Pour l'écouter, le lire, mieux le connaître et l'apprendre...

10. Annexes : cartes, tableaux et sources

Présentation :
Découvrir une langue romane minoritaire,
mettre en œuvre une approche sociolinguistique

Ce cours répond à un double objectif : faire découvrir une langue romane et initier concrètement à une démarche d'observation sociolinguistique. Cette démarche est ici d'autant plus appropriée qu'elle permet d'observer une langue minoritaire, dont les pratiques sont menacées par un ensemble de facteurs sociaux et politiques. Ainsi, chaque chapitre propose de découvrir certaines caractéristiques de cette langue en même temps qu'il propose de découvrir les principaux axes d'une analyse sociolinguistique, axes selon lesquels ces caractéristiques du provençal sont établies et présentées.

Le provençal constitue un excellent exemple de problématiques sociolinguistique ; c'est un véritable « cas d'école ». On s'initie par conséquent en même temps et de façon cohérente à la pratique concrète des méthodes et notions sociolinguistiques et à un ensemble de pratiques linguistiques regroupées sous la dénomination de « provençal ». Il s'agit d'une observation sociolinguistique du provençal.

Il ne s'agit pas avec ce cours d'apprendre le provençal au sens de développer une compétence de compréhension et d'expression en provençal, mais d'avoir une connaissance de ce à quoi cette langue ressemble, de ses liens avec d'autres langues romanes, de ses variations, de son histoire, de son extension géographique et démographique, de son écriture, de ses usages littéraires et plus largement culturels, de sa place dans la société provençale et française, de son statut juridique et politique, de ses usages actuels, de sa marginalisation qui en fait aujourd'hui une langue menacée et de son avenir à la fois possible et incertain. Le chapitre 9 propose de nombreuses ressources, notamment en ligne, pour aller plus loin, approfondir les connaissances, apprendre la langue.

Il ne s'agit pas non plus d'un enseignement approfondi de sociolinguistique. Thierry Bulot et moi-même avons élaboré pour cela un cours de sociolinguistique pour l'UOH, avec comme exemple la langue française dans les espaces francophones : <http://www.sociolinguistique.fr>.

Il s'agit ici d'une initiation et d'une expérience concrète de ce que peut être une démarche sociolinguistique, sachant que l'ensemble des possibilités méthodologiques et des outils conceptuels proposés en sociolinguistique ne peut évidemment être utilisé ici. Ce cours vient compléter notre cours de sociolinguistique en prenant pour exemple, cette fois-ci, non pas une langue prestigieuse de grande diffusion, mais, à l'inverse, une langue minoritaire menacée au contact du français.

Les 10 chapitres sont volontairement limités en taille (de 2 à 4 pages) et en d'informations (essentielles uniquement). Un système de liens intégrés permet de naviguer de façon moins linéaire à travers l'ensemble du cours, dans les limites techniques de ce que permet un document de ce type.

Ce cours pourra être utile à diverses perspectives : à des étudiantes et étudiants de sciences du langage, de langues romanes, d'autres langues minoritaires et/ou menacées, d'études françaises / de Lettres / de Français Langue Étrangère, mais aussi comme complément en sociologie, en histoire, en géographie sociale, en droit, en sciences politiques, dès lors qu'on s'y intéresse aux questions de langues, de cultures, d'identités, de diversité, de minorités, de droits humains, de discriminations, etc¹.

Philippe Blanchet
Professeur de Sciences du Langage
Spécialité sociolinguistique
Unité de recherche PREFICS / département Communication
Université Rennes 2
<https://perso.univ-rennes2.fr/philippe.blanchet>

¹ NB : ce texte adopte les rectifications de l'orthographe du français publiées au Journal Officiel de la République Française le 19 décembre 1990.

1. Le provençal : une langue romane

Effets des mouvements historiques sur la constitution des langues

Le provençal est une langue romane, c'est-à-dire issue de la transformation du latin populaire par contact avec d'autres langues et par adaptation aux besoins d'expression d'une population dans un contexte précis. En l'occurrence, il s'agit d'un latin parlé par des Ligures, peuple italique qui habitait la côte méditerranéenne et son arrière-pays montagneux entre, grosso modo, les villes actuelles de Gênes (en Italie, dans la province qui s'appelle encore aujourd'hui la Ligurie) et Marseille¹. Les Romains sont appelés à l'aide par les Grecs installés sur la côte, où ils avaient fondé la ville de Marseille vers -600² puis toute une série de comptoirs jusqu'à Nice. Ils étaient de plus en plus menacés par des attaques de Ligures alliés à des Gaulois descendus le long de la vallée du Rhône. Les Romains saisissent l'occasion pour conquérir l'ensemble du territoire compris entre les Alpes du sud et le fleuve Rhône en -124. Ils fondent la ville d'Aix en -122 (au pied de l'ancienne capitale celtoligure, Entremont), qui deviendra la capitale de la Provence. Ils avancent ensuite jusqu'aux Pyrénées le long de la côte méditerranéenne en -118 et créent la ville de Narbonne qui devient la capitale de la Gaule narbonnaise. Ils donnent le statut de *Provincia* (province) à cet ensemble parce que c'était leur première et plus proche province hors de la péninsule italienne et au-delà des Alpes.

Le provençal vient du latin de la *Provincia* dont le nom est devenu en ancien provençal *Provença* puis en provençal moderne *Prouvènço*, qui signifie « Provence ». Le nom français *Provence* a été formé sur la base de l'ancien provençal *Provença*. La population de la *provincia* a été profondément latinisée, y compris par l'installation de très nombreux Romains. Elle a adopté la langue latine qui est donc devenue en Provence ce que l'on a ensuite appelé le provençal. Arles est d'ailleurs devenue capitale de l'empire romain autour de l'an 300 et la *provincia* entre Rhône et Alpes a été l'un des derniers territoires romains à résister aux invasions germaniques jusqu'en 476, quand la prise d'Arles et de Rome signe la fin de l'empire romain d'occident.

Du point de vue typologique, le provençal est classé parmi les langues romanes du groupe occidental (avec le français, l'espagnol, le catalan....), et plus précisément soit du groupe gallo-roman (avec l'ensemble des langues d'oïl — dont le français — et des langue d'oc, cf. chapitre 2), soit d'un groupe occitano-roman (avec l'ensemble des langues d'oc et le catalan) distinct du groupe gallo-roman. Il est souvent perçu, à l'oreille, comme sonnant un peu italien et un peu espagnol, un peu corse et un peu catalan, et, pour qui connaît ces parlers locaux, entre génois et languedocien.

Parmi ses caractéristiques linguistiques marquantes, le provençal a un –o final correspond au –a de l'italien / espagnol et –e muet du français (les mots féminins sont en –o et non en –a), des articles pluriels en –i (li, di ou lei, dei pour « les, des ») et pas de pluriel aux noms et adjectifs (à l'exception des parlers de haute montagne qui ont conservé un –s de l'ancien provençal), deux sortes de r (fricatif comme en français ou légèrement roulé entre voyelles). En annexe, la [carte 5](#) qui indique les principaux noms de lieux provençaux en provençal et le [tableau 1](#), qui donne des équivalents en provençal d'environ mille mots français, permettent de se faire une idée de ce à quoi ressemble cette langue romane (d'autant que sa graphie la plus usitée est plutôt phonétique). Des ressources en ligne (chapitre 9) permettent d'écouter du provençal parlé ou chanté.

Le provençal est parlé en Provence historique, dans la région nîmoise en Languedoc, dans Drôme dite « provençale » (pays de Montélimar et de Nyons), dans la région de Gap, dans les vallées dites

¹ On n'a aucune trace de la langue ligure, qui ne s'écrivait pas, à l'exception de noms de lieux en –sk- dont la fréquence en zone anciennement ligure laisse à penser qu'il s'agit d'une trace de la langue ligure : Artignosc, Le Flayosc, Gréasque, Lambesc, Manosque, Vénasque... (sous leurs formes en français).

² La longue présence grecque sur la côte provençale a conduit à ce que toute une partie du vocabulaire de la mer en provençal soit d'origine grecque.

« provençales » ou « occitanes » du Piémont méridional italien¹. Voir [carte 1](#) en annexe. Plus à l'ouest on entre en domaine languedocien ou occitan, plus à l'est en domaines piémontais au nord et ligurien au sud, et plus au nord en domaine dit « francoprovençal ».

Il ne faut pas confondre le provençal avec le francoprovençal, nom donné par des linguistes au groupe de parlers romans qui s'étendent du Val d'Aoste (Italie), au Dauphiné, à la Savoie, au Lyonnais, au Forez, et à la Suisse romande, parlers qui présentent des caractéristiques intermédiaires entre les parlers provençaux (plus au sud) et les parlers d'oïl parfois dits « français » (plus au nord). Voir [carte 2](#) en annexe.

En provençal, la langue s'appelle *prouvençau* [pruvenʒaw] (en français, *provençal*, en italien *provenzale*). Son nom est dérivé du nom de l'entité territoriale, historique et culturelle où la langue est parlée, comme c'est souvent le cas, ici la Provence. C'est le nom le plus largement employé par ses locuteurs et locutrices (> 80%). Il existe aussi des noms alternatifs. On rencontre régulièrement *patouas* [patwa, patwas], *patoues* [patwes], emprunté au français *patois* et souvent précisé sous la forme *patois provençal* ou *patois de tel endroit*. Le terme *patois*, à connotation péjorative, a été répandu lors de la francisation de la Provence au XIXe siècle pour déprécier le provençal. Pour le provençal de la montagne, on dit aussi *gavouat* [gavwa], *gavouot* [gavwɔ], *gavot* [gavɔ]², en français *gavot*, ou *provençal alpin* qui est un terme un peu savant. Il est courant que les provençalophones nomment aussi en provençal et en français leur parler à partir du nom de leur commune (*marsihés, prouvençau marsihés / marseillais, provençal marseillais*), de leur « pays » ou de leur département (*varés / varois, provençal varois*), par exemple. Le niçois ou *nissart* et les parlers gavots du haut pays niçois sont en général considérés comme une langue différente mais proche du provençal, l'ancien Comté de Nice ayant été séparé de la Provence de 1388 à 1860.

En ce qui concerne les relations de proximité et de distinction avec la ou les langue(s) d'oc, aussi nommée(s) *occitan*, voir chapitre 2.

[Retour au plan du cours](#)

¹ La classification des parlers dits « provençaux alpins » comme relevant du provençal est discutée en ce qui concerne la très haute Provence (vallée de Barcelonnette) et le sud du Dauphiné alpin (gapençais, Briançonnais, Diois...).

² À l'origine, *gavot* est un terme péjorative (« goitreux ») mais son sens initial a été oublié depuis longtemps et il a perdu sa connotation négative.

2. Le provençal : une langue d'oc

Problèmes de classification et de dénomination des langues

Au centre approximatif du monde roman, entre les espaces italo-roman à l'est, gallo-roman au nord et ibéro-roman au sud-ouest, se sont développées, depuis le haut moyen-âge et jusqu'à nos jours, des variétés romanes, par transformation du latin. D'un point de vue strictement linguistique, elles partagent plus ou moins des caractéristiques intermédiaires entre ces trois grands groupes ainsi que quelques traits plutôt spécifiques. Elles restent, pour la plupart, plus proches de variétés romanes du sud (castillan, portugais, catalan, corse, génois, italien) que du français au nord.

La tradition romanistique liste, depuis Ronjat (1930) inspiré par Bourciez (1910) et toujours repris (Bec, 1963 ; Sibille, 2003), dix-neuf traits surtout phonétiques dont aucun n'est partagé par la totalité des variétés en question et dont la plupart est partagée par d'autres variétés voisines. Cela rend problématique l'identification typologique d'une unité que certains ont appelé occitano-romane en y incluant parfois le catalan ou, à l'inverse, en excluant le gascon et le béarnais (panorama complet des sources dans Lafitte, 2006). La pensée linguistique a longtemps été dominée par une pensée « en arbre » sur le modèle des classification des sciences naturelles au XIXe siècle, qui impose de représenter la diversité linguistique comme excroissance ou variante d'une unité fondamentale et de réduire la diversité pour l'englober dans cette unité (Blanchet, 2018d)¹.

Un continuum géolinguistique constitue en fait l'ensemble central de l'espace roman, entre Adriatique, Manche et Atlantique. Cette continuité est renforcée par des contacts de proximité entre les langues, les sociétés et les humains. Il n'y a par conséquent pas là de limites nettes entre des langues ou variétés romanes (mêmes insulaires, par exemple entre le corse, le sarde et le toscan). Il existe parfois des zones de changement géolinguistique plus rapide entre variétés plutôt distinctes (comme entre le provençal et le piémontais -mais pas le génois, entre le gascon et le castillan mais pas entre le languedocien et le catalan, par exemple). Les variétés n'apparaissent relativement distinctes sur le plan typologique que dans des polarisations éloignées les unes des autres et rarement en situations de proximité. Les distances linguistiques sont souvent relativement proportionnelles aux distances géographiques dans cet espace. Ces différences empêchent d'ailleurs rarement une intercompréhension à des degrés divers et souvent plutôt facile pour les locuteurs de ces variétés².

L'identification des variétés romanes, surtout sous la forme de langues distinctes, a donc été généralement problématique. La construction de variétés normatives a pu donner l'illusion de langues clairement distinctes (français, espagnol, italien, portugais...) mais ce serait ignorer les variétés romanes historiques effectivement pratiquées sur le terrain dans les régions ou États où les langues standardisées semblent « recouvrir » des langues locales.

Pendant la première moitié du Moyen-Âge, comme ailleurs, les formes locales prises par les variétés du latin parlé au contact d'autres langues étaient appelées langue *vulgaire* (au sens de « populaire ») ou langue *romane*. Dans ce qui deviendra la Provence, issue de la *Provincia Romana*, l'ancienneté mémorable du rattachement à l'espace romain permet assez tôt, à coup sûr dès le XIIIe siècle en Provence, une dénomination liée au nom du territoire : *provençal*. L'usage de ce nom est ensuite étendu à plusieurs variétés apparentées, dans l'ancienne narbonnaise puis à propos des textes littéraires des troubadours qui sont largement diffusés grâce à leur succès. Un certain nombre de troubadours prestigieux étant originaires du Limousin, au nord de l'espace d'oc, le terme *limousin* (dans les textes sous la forme *lemosi*) a pu être un temps utilisé dans certains textes pour en désigner « la langue » (mais le singulier est dû à une

¹ NB : article en provençal.

² C'est beaucoup moins le cas avec ces deux ensembles « éloignés » que sont le roumain (fortes influences slaves) et les langues dites « d'oïl » dont le français (fortes influences celtiques et germaniques).

vision partielle de la littérature troubadouresque).

A part le nom *provençal*, qui va conserver jusqu'au milieu du XXe siècle son double sens de « langue romane spécifique de la Provence » (Ronjat, 1930) et de « ensemble des variétés romanes du sud de la France » bien au delà de la Provence, le seul autre terme qui se soit installé est celui de *langue d'oc* (et ses dérivés dans des contextes particuliers, *occitan* d'abord comme adjectif puis comme substantif, cf. ci-dessous). On observe un cas particulier cependant, le *gascon*, qui est très tôt nommé de façon distincte et considéré comme une langue distincte. Il est bien connu que c'est le poète italien Dante Alighieri qui, dans son ouvrage *De vulgari eloquentia* écrit en latin entre 1304 et 1308, imprimé en 1577, qui a proposé de rendre compte des grandes zones linguistiques d'Europe occidentale en nommant les langues à partir du mot qui signifie « oui »¹. De là, les dénominations langue de *si* (des « Latins » = d'Italie), *d'oc* (des Provençaux = de Provence, Languedoc méditerranéen, Catalogne, voire Espagne...), *d'oïl*² (des Français = la France actuelle sauf la côte méditerranéenne et incluant tout le sud-ouest non méditerranéen), et enfin de *jo* (prononcé *yo*, des Allemands = peuples germanique). On se représentera mieux l'étonnante géographie linguistique de Dante avec la [carte 3](#) en annexe.

Les dénominations *langue d'oïl* et *langue d'oc* sont restées en usage malgré les erreurs grossières sur lesquelles se fondaient ces dénominations, informées seulement par les biographies de quelques poètes appréciés de Dante. La première plutôt chez les linguistes, la deuxième plus largement parce qu'elle a été reprise, d'abord en latin, pour désigner les terres prises au Comté de Toulouse par le Royaume de France lors de la croisade contre les Albigeois, qui se termine en 1244 : *lingua occitanae* « de langue occitane » avec création d'un adjectif dérivé de *oc* est attesté à partir du XIVe siècle. On en tire le substantif *Occitania*, sur le modèle de *Aquitania*, qui désigne les terres comprises de Montpellier à Toulouse et qu'on désignera plus tard par une traduction en français : (de) *langue d'oc* d'où le *Languedoc*. Des mouvements de revendications reprennent au XXe siècle le terme latin et diffusent largement les noms *Occitanie* (devenue nom officiel de l'ancien Languedoc) et *occitan* pour en désigner la langue, avec succès. Beaucoup de linguistes s'en emparent également pour pallier le vide terminologique concernant cette langue / cet ensemble de variétés romanes.

Il demeure alors une ambiguïté : le terme *occitan* est employé à la fois avec un réel succès de diffusion pour désigner les variétés romanes d'entre Montpellier, Toulouse, Albi (aussi appelées *languedocien*) et pour désigner l'ensemble des variétés romanes de Nice à Bordeaux et Clermont-Ferrand, avec, sur ce point, beaucoup moins de succès car il fait face à d'autres dénominations dont certaines appuyées sur des identifications sociohistoriques très fortes : *gascon*, *béarnais*, *provençal*, *niçois*... ainsi que d'autres moins fortes mais résistantes néanmoins : *cévenol*, *limousin*, *auvergnat*... Des projets militants différents voire antagonistes sous-tendent les attachements publics à ces dénominations, qu'il s'agisse de reconnaissance institutionnelle, d'enseignement, de choix graphiques, de choix de normes, de stratégies glottopolitiques, etc.

On se retrouve donc dans une situation où, aussi bien en français que dans les langues et variétés concernées :

- Il existe ou a existé deux dénominations englobantes mais peu claires, connotées, contestées, et peu adoptées voire ignorées ou refusées par les populations concernées : *provençal* au sens ancien aujourd'hui abandonné, puis *occitan*, *langue(s) d'oc* ou *langue(s) occitane(s)* au singulier ou au pluriel (la forme au pluriel apparaissant dès la réactivation du nom *occitan* au début du XXe siècle) ;
- il existe des dénominations de variétés bien identifiées à l'échelle de provinces historiques et/ou de régions contemporaines, les plus solides étant *gascon*, *béarnais*, *provençal*, *niçois*, ainsi que *occitan* au sens plus limité de langue romane de l'actuelle région Occitanie (le *catalan* est désormais considéré comme une langue différente) ;
- il existe une multitude de dénominations beaucoup plus locales, liées à des petits « pays », à des

¹ Il avait déjà utilisé le nom *lingua d'oco* dans *La Vita Nuova* (1293).

² D'où est issue la forme moderne *oui*.

- départements, à des villes ou des villages : ardéchois, cévenol, gavot, varois, rouergat, ariégeois, landais, périgourdin, marseillais, peillasque, etc. ;
- le terme générique à connotation plus ou moins fortement dépréciative *patois* a été largement répandu à partir du XIX^e siècle par la politique linguistique et éducative française visant l'éradication des langues autres que le français, conduisant dans de nombreuses zones à désigner la langue locale sous le seul terme *patois*, voire *patois* + nom du lieu / adjectif dérivé du nom du lieu, du pays ou de la région (*patois de Tulle*, *patois risoulin*, *patois de l'Aubrac*, *patois limousin*, *patois provençal*, *patois occitan*, etc.). Les seules zones où un nom spécifique a vraiment résisté — sans jamais empêcher l'intrusion partielle du mot *patois* — car soutenu par une conscience linguistique plus forte, sont la Provence (*provençal*), le Béarn (*béarnais*), Nice (*niçois* ou, en *niçois*, *nissart*) et, récemment, certaines parties de la région Occitanie où *occitan* est devenu un concurrent sérieux à *patois*.

Cette constellation de dénominations témoigne de la complexité de la situation linguistique et sociohistorique de ces territoires et de ces populations de langue(s) romane(s), au point que même des linguistes partisans de l'identification d'une seule et même langue d'oc ou occitane, décrivent cette langue éventuelle comme « *déchirée (...) mal visible* » (Boyer et Gardy, 2001, 7) et admettent : « *il faut se rendre à l'évidence que le fait même de préconiser l'existence d'une langue occitane repose sur un a priori idéologique* » (Kremnitz, 2001, 22). Cela remet en question la vision d'un espace défini par une unité linguistique (même déclinée sous la forme de « dialectes »). On peut aussi considérer avec des arguments sociolinguistiques solides que le gascon, le provençal, le niçois, voire le béarnais¹, constituent des langues distinctes (Lafitte, 2005 ; Blanchet, 1992) aux côtés d'un occitan couvrant le centre de l'espace linguistique en question et dont les relations avec les ensembles septentrionaux limousin et auvergnat² restent à clarifier. On voit mal, du reste, comment une forme d'unité linguistique aurait pu apparaître et se maintenir dans un espace constitué d'entités politiques séparées et donc qui n'a « jamais eu d'unité ni institutionnelle ni culturelle » (Barral, 2003). Les différents votes de reconnaissance du provençal par le Conseil régional de Provence témoignent de cette double tendance à classer le provençal comme langue, mais comme langue au sein de la (ou des) langue(s) d'oc (voir chapitre 6).

Cela n'empêche pas d'identifier des proximités typologiques relatives entre ces langues en les incluant dans un ensemble qu'on peut continuer à appeler d'oc ou *occitano-roman*³ sur un plan typologique mais pas sur un plan sociolinguistique. La dénomination *occitan* pose davantage de problème parce qu'elle a été aussi utilisée, et du coup connotée, par des mouvements militants pour tenter d'imposer pour cet ensemble une unification, voire une centralisation, avec construction d'une norme linguistique et graphique à base languedocienne. Ce projet a suscité de forts conflits sociolinguistiques, politiques, médiatiques et institutionnels (mobilisant jusqu'à l'Assemblée nationale française ou plusieurs ministères). C'est aujourd'hui un terme qui fait l'objet de réactions immédiates et majoritaires de rejets dans certaines régions, notamment en Provence.

[Retour au plan du cours](#)

¹ Sa situation par rapport au gascon est discutée.

² Voir Bonnaud, 1992 et Soupel, 2004, pour la question auvergnate.

³ L'ancienne catégorisation des romanistes français en *gallo-roman méridional* (Bourciez, 1910), est beaucoup moins pertinente : elle était liée à l'impossibilité idéologique de remettre en cause à cette époque l'unité linguistique de la France et le mythe fondateur gaulois de l'identité nationale, alors que l'influence linguistique gauloise a été faible et indirecte (à travers la circulation d'emprunts en latin populaire) dans la formation du provençal et du niçois. L'idée même d'une « bipartition linguistique de la France » (expression biaisée, anachronique) a longtemps fait l'objet de débats (Bec, 1963) : en 1888, le romaniste influent Gaston Paris avait nié l'existence d'une langue distincte dans le Midi de la France, considérant que toutes les formes locales romanes constituaient en France une seule et même langue *gallo-romane*.

3. Le provençal : une langue polynomique

Comment fonctionne dans ses variations une langue non standardisée ?

Comme toute langue, le provençal varie selon les époques, les lieux, les milieux sociaux, les générations, les situations de communications, etc. On reconnaît à sa prononciation, à ses tournures et à ses mots locaux un provençalophone d'Avignon, de Draguignan ou d'Aix comme on reconnaît aujourd'hui un francophone de Lille, de Genève ou de Marseille.

En ce qui concerne le provençal actuel, les variations sont minimales (sauf pour le provençal alpin en haute montagne), n'entravent jamais l'intercompréhension, mais elles sont facilement repérables et repérées. On distingue en gros trois grandes variétés :

- le provençal de la vallée du Rhône dit « rhodanien »,
- le provençal dit « maritime » ou « intérieur », de Marseille à Manosque, Castellane et Cannes,
- le provençal de Haute-Provence, dit « gavot » ou « alpin » au nord et à l'est d'une ligne Sisteron-Castellane.

Si l'on y ajoute les franges dauphinoises et montagnardes, on distinguera en outre un provençal « drômois » (région de Montélimar et Nyons) dont les caractéristiques spécifiques sont peu marquées par rapport au rhodanien. Le provençal parlé dans la région nimoise, en Languedoc, est un rhodanien similaire à celui de la région d'Avignon. La langue parlée dans les vallées piémontaises italiennes est similaire au provençal alpin parlé entre Embrun, Barcelonnette et la Tinée. Le niçois ou nissart et le gavot du pays niçois sont en général considérés comme différents du provençal comme on l'a vu plus haut. Voir [carte 4](#) en annexe.

Les provençalophones reconnaissent des traits emblématiques, dont certains relèvent pourtant de détails. Parmi eux, on trouve par exemple :

1. la voyelle qui marque la première personne des verbes (-é en rhodanien et drômois, -i en maritime, -ou en gavot, par exemple dans *parle, pàrli, pàrlou* « je parle ») ;
2. la marque du pluriel du groupe nominal qui est en -i dans la vallée du Rhône, en -ei ailleurs, avec certains -s en gavot (*li bèlli fiho, lei bèlleï fiho, les bèlleï filho(s)*) ;
3. la prononciation du *ch*, *j* en *ts*, *dz* dans la vallée du Rhône et la montagne, en *tch*, *dj* ailleurs ;
4. la disparition de certaines consonnes intérieures selon les endroits (le *z* en maritime comme *fahiés* pour *fasiés* « tu faisais », le *d* en gavot comme *maür* et non *madur* « mûr », *chantaio* et non *cantado* « chantée », etc.) ;
5. la prononciation de *l* mouillés dans la Drôme (*filho* et non *fiho* « fille »), qui ont disparu ailleurs ;
6. la disparition (très forte au sud, surtout en maritime où on dit *toujou malerou* plutôt que *toujour, malerous* « toujours malheureux ») ou à l'inverse la conservation (typique du gavot) de consonnes finales (*nuech, uvèrt* et non *nue, ivèr* « nuit, hiver ») ;
7. des formes en *o* dans la vallée du Rhône là où on a des diphtongues en *ouo, oue* ou *oua* ailleurs (*bono* et non *bouono, boueno, bouano* « bonne ») ;
8. des syllabes *ca* et *ga* prononcées *tša, dža* (écrits *cha, ja*, cf. point 3 ci-dessus) dans la montagne et dans la Drôme, par exemple *chanta, jarbo* pour *canta, garbo* « chanter, gerbe » ;
9. les formes *mi, ti, si* des pronoms personnels sur la côte (ailleurs, c'est *me, te, se*, prononcés [me, te, se] ;
10. des -s prononcés comme une expiration qui tend vers *r*, de Toulon et Brignoles (*es vengudo* prononcé *er vengudo* « elle est venue ») ;
11. des mots locaux dont certains bien identifiés, comme *chato* dans la vallée du Rhône, (au lieu de *fiho* « fille » ailleurs) *grafien* en Provence orientale (au lieu de *cerieso* « cerise » ailleurs), *meisoun* en Haute-Provence (au lieu de *oustau* « maison » ailleurs) ;
12. etc. évidemment.

Cette diversité limitée du provençal semble avoir toujours été perçue positivement par les Provençaux et les Provençales, comme une caractéristique « normale » de leur langue, surtout dans ce qui constitue le territoire historique stable de la Provence (cf. [carte 1](#) en annexe). Cette diversité n’a pas empêché une perception de ces parlers locaux romans comme constituant un ensemble nommé « provençal ». Le provençal a ainsi été utilisé pendant plusieurs siècles comme langue des instances de gouvernement de la Provence à tous niveaux, comme langue écrite, comme langue littéraire, avec depuis le milieu du XIX^e siècle un mouvement de réaffirmation des droits linguistiques et culturels face à la francisation, qui a conduit à l’épanouissement d’une littérature mondialement reconnue, notamment par le prix Nobel décerné à Frédéric Mistral en 1904. Et, de façon originale, éventuellement étonnante, cette langue n’a jamais fait l’objet de standardisation, ni par sélection d’une de ses variétés qui aurait été érigée en « norme » du provençal, ni par choix de certaines formes qui auraient été érigées en formes « correctes » par rapport à d’autres. Toutes les variétés de provençal restent reconnues comme étant « du provençal »¹ et leurs usages comme étant tous légitimes. En 2003, le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d’Azur a d’ailleurs voté une déclaration de reconnaissance du provençal et du niçois comme langues régionales qui affirme de façon originale : « que toutes les variétés des langues provençale et niçoise sont d’égale valeur, que chacune de leurs variétés est l’expression de la langue provençale et de la langue niçoise sur son aire géographique, que la pleine dignité donnée ainsi à chaque variété de la langue provençale et de la langue niçoise atteste qu’il n’y a aucune hiérarchie entre ces variétés ».

L’observation de cette situation, de ces modalités de fonctionnement, a conduit à mobiliser, pour en rendre compte le concept de *langue polynomique*.

Le concept de *polynomie*, proposé en 1983 par le sociolinguiste J.-B. Marcellesi à partir de l’exemple de la langue corse, est défini par trois critères qui permettent d’identifier une *langue polynomique* :

1. *L’individuation* sociolinguistique : les pratiques linguistiques en question sont identifiées par leurs usagers (*acteurs glottopolitiques*) comme formant une langue distincte d’autres langues pour des raisons sociolinguistiques et non strictement linguistiques (quelles que soient leurs ressemblances / dissemblances formelles entre elles et avec d’autres langues).

2. *L’intertolérance* de la diversité interne de cette langue : toutes les variétés sont acceptées et aucune variété normative n’est élaborée pour servir de standard commun / de référence, au-dessus ou à côté des autres variétés.

3. Ces deux critères sont notamment manifestés par un troisième critère : l’existence d’outils linguistiques polynomiques qui permettent une prise en compte de la variation de la langue (graphie souple majoritairement phonétique², dictionnaires incluant diverses formes locales ou sociales d’un même mot, grammaire et manuels d’enseignement présentant diverses façons de parler et d’écrire la langue et non une seule).

Cet apport théorique est particulièrement novateur dans les années 1980, puisqu’il pose une théorisation profondément sociolinguistique et non linguistique des langues :

« C’est alors que le linguiste traditionnel et le sociolinguiste entrent en conflit. Le linguiste traditionnel essaie de classer les langues à partir de certains pôles considérés comme imposés par l’évidence et mesure ensuite des distances structurelles³, avec l’intention de ne considérer comme “langues autres” que celles qui se distingueront de manière systématique, sur des points [typologiques] importants. Au contraire le sociolinguiste prend en compte une situation globale et notamment l’attitude que la communauté concernée observe vis-à-vis des autres communautés sociolinguistiques, la valeur de modèles qu’elle leur reconnaît ou ne leur reconnaît pas, l’acceptation ou non de leurs instances normalisatrices. Dès lors que la communauté manifeste avec persévérance la volonté d’être autre, de nommer sa langue d’un nom particulier qui ne soit pas un sous-ensemble d’une autre langue, qu’elle établit sa propre stratégie et au besoin ses propres mythes fondateurs, ou entre dans un processus d’individuation

¹ Avec des situations moins affirmées pour certaines variétés marginales, cf. chapitres 1 et 2.

² On en a des exemples dans la première partie de ce chapitre. Voir aussi chapitre 5.

³ C’est-à-dire des différences de caractéristiques linguistiques formelles.

sociolinguistique qui va prendre appui sur les différences les plus minimes avec autrui, il ne sert à rien à ce moment là d'opposer à ce sentiment les proximités structurelles ou l'intercompréhension. (...) contrairement à la tradition qui fonde l'appartenance ethnique sur la langue, on peut estimer que pour le problème qui nous intéresse, dans bien des cas, la reconnaissance-naissance¹ de la langue est un trait qui dépend d'autres facteurs : d'une certaine manière on peut ainsi dire qu'il n'y a pas un peuple corse parce qu'il y a une langue corse mais qu'il y a une langue corse parce qu'il y a une formation socio-historique spécifique². Dans ce cas l'identité linguistique, même si elle devient surdéterminante, est sans doute un trait tardif » (Marcellesi 1986 repris dans Marcellesi & coll. 2003, p. 170).

On peut ainsi comprendre le fonctionnement d'une langue comme une unité distincte des autres sur le plan externe et composée de variétés différentes sur le plan interne, sans passer ni par une unification linguistique (standardisation) ni par une distanciation d'autres langues (qui peuvent éventuellement lui ressembler fortement, comme le toscan pour le corse du nord, le sarde gallurien pour le corse du sud, le languedocien ou occitan pour le provençal). Ce fonctionnement a été observé pour de nombreuses langues du monde, notamment minoritaires (comme le galicien et le portugais, le picard et le français) y compris entre langues « nationales » (comme le hindi et l'ourdou ou le norvégien et le suédois ou le néerlandais et l'allemand).

Cette dynamique propre du provençal a été accentuée au cours du XXe siècle par la généralisation de la langue française et la forte diminution des usages des langues dites « régionales », ce qui a restreint ces usages à un niveau local ou au maximum régional. Plus aucun.e locuteur ou locutrice du provençal ne voyage en France, depuis au moins 50 ans, sans savoir le français et en essayant de communiquer en provençal par exemple en Occitanie, dans le Béarn ou en Auvergne avec l'espoir que les gens du coin parlent une langue suffisamment intercompréhensible avec la sienne, et réciproquement. Cette intercompréhension n'a d'ailleurs jamais été garantie, quoique toujours possible, car il y a entre béarnais, auvergnat et provençal davantage de différences qu'en portugais, espagnol et catalan³. L'élaboration puis la large diffusion d'une orthographe moderne principalement phonétique, qui permet d'écrire les variations orales de la langue, a contribué à installer dans la population cette conscience polynomique (voir chapitre 5).

[Retour au plan du cours](#)

¹ Concept désignant la façon dont une langue est reconnue distincte des autres par la communauté de ses usagers et par des instances institutionnelles.

² C'est-à-dire le sentiment de constituer une communauté sociale distincte produite par son histoire particulière.

³ Mais le provençal, comme langue romane centrale, intermédiaire entre italien, corse, génois / français / catalan, espagnol, portugais, offre des ressources efficaces d'intercompréhension entre langues romanes dès lors qu'on s'y exerce.

4. Le provençal : une langue dans l'Histoire

La variation des langues dans le temps et avec le temps

En ce qui concerne la place du provençal dans la société, les transformations historiques sont principalement liés au contexte politique et non pas à de supposées « qualités » ou « incapacités » propres à la langue et à ses locuteurs et locutrices, pas plus qu'à des choix « libres, éclairés et consentants » de la population.

La Provence est en effet indépendante jusqu'au XVI^e siècle et, partiellement, jusqu'à la fin du XVIII^e. Elle passe en effet à la fin du XVe sous une sorte de « protectorat » du roi de France avec un statut garantissant une forte autonomie, rognée petit à petit jusqu'à son annexion complète par la France lors de la révolution de 1789¹. Le provençal a donc été la langue usuelle de la société provençale, y compris des classes supérieures, jusqu'au XIX^e siècle. Il est utilisé à l'écrit depuis le moyen-âge aux côtés du latin, puis remplace le latin aux XVe et XVI^e s. avant d'être chassé des écrits administratifs par le français (ou le piémontais puis l'italien en Italie) au cours des XVI^e et XVII^e siècles, tout en conservant une place dans les écrits privés et littéraires.

A partir du XIX^e siècle, l'usage du provençal va progressivement reculer devant la pression du français, imposé par le nouveau pouvoir central qui veut construire une unité nationale française autour de sa langue et réduire, voire anéantir, l'usage des autres langues de France. La politique française impose alors le français en Provence (comme dans le reste de la France) avec une certaine violence. Les lois linguistiques et éducatives prises pendant le régime de la Terreur (1793-95) mettent en place une véritable dictature linguistique. Elles institutionnalisent une glottophobie (Blanchet, 2019). Elles inaugurent une idéologie linguistique nationaliste durablement inscrite dans la politique française jusqu'à nos jours. Les classes supérieures deviennent progressivement bilingues. L'école, progressivement établie et généralisée au cours du XIX^e siècle, est notamment chargée de cette inculcation linguistique et « patriotique ». Cela provoque en réponse, d'ailleurs, l'émergence d'une revendication régionaliste et linguistique précoce (dès le milieu du XIX^e), vive jusqu'à aujourd'hui, bien qu'elle soit désormais noyée dans une société fortement déprovençalisée. C'est en Provence que naît en 1854 et se développe le premier grand mouvement dit « régionaliste » en France, avec le *Felibrige* de l'écrivain Frédéric Mistral, dont le succès sera surtout littéraire, symbolique, et peu politique, malgré des revendications aussi ambitieuses qu'elles pouvaient l'être dans un contexte peu démocratique, très nationaliste et colonialiste. Mistral a joué un rôle majeur dans l'attachement des Provençaux à leur langue et à leur culture, au point d'être la personnalité la plus nommée dans les rues de Provence encore aujourd'hui ([carte 6](#), en annexe). Il a également popularisé un système d'orthographe qui porte son nom, bien qu'élaboré par un autre écrivain provençal, Joseph Roumanille, et qui est de loin le plus utilisé en Provence depuis 150 ans (voir chapitre 5). Depuis le XIX^e siècle, à l'exception d'intellectuels et de militants, le provençal est donc petit à petit devenu une langue surtout populaire, de paysans, d'ouvriers, de marins, et d'immigrés jusqu'au milieu du XX^e siècle (comme langue de travail).

C'est à partir du XX^e que le français gagne les milieux populaires, d'abord à l'écrit puis à l'oral (école obligatoire, conscription, condition de promotion sociale). Ce n'est qu'à partir des années 1930 dans les villes et 1950 dans les campagnes que la majorité des enfants sont élevés en français (un français provençalisé, célèbre pour son « accent » et ses mots locaux) et perdent progressivement le provençal. La chute de la transmission et de la pratique est rapide entre 1950 et aujourd'hui, due notamment à la mise en minorité numérique des Provençaux en Provence (forte immigration de Français des ex-colonies, de riches retraités, de cadres et vagues touristiques massives surtout l'été). Il existe encore un attachement symbolique assez fort et des associations culturelles ou militantes nombreuses et actives, fédérées en

¹ Le Comtat Venaissin et Avignon, devenus terres du Pape respectivement en 1274 et 1348, restent totalement indépendants jusqu'à 1791.

grands réseaux (notamment *Unioun Prouvençalo, Couleitiéu Prouvènço, Felibrige*), qui permettent un certain soutien institutionnel local (l’affichage bilingue en étant une expression visible fréquente mais non généralisée).

Sur le plan de ses transformations linguistiques, le provençal a connu trois grandes périodes au cours desquelles il a beaucoup changé : l’ancien provençal jusqu’au XIV^e siècle, le provençal moyen du XV^e au XVII^e, le provençal moderne à partir du XVIII^e. Voici des exemples, possibles parmi d’autres, pour comparer l’ancien provençal et le provençal d’aujourd’hui (les parenthèses indiquent les lettres qui ne se prononcent pas et la phrase signifie « Les jolies femmes et leurs enfants, gaiment habillés de toutes les couleurs, sont venus chanter sur la petite place du village. Vous venez ? Volontiers ! ») :

- [Moyen-âge] *Las polidas femnas e ses pichons gaiament vestits de totas las colors son venguts cantar sur la placeta dal vilatge. Venetz ? Volontiers !¹*
- [Aujourd’hui] *Lei poulidei fremo e sei pichoun gaiamen vesti de tóuti lei coulou soun vengu canta su(s) la placeto dóu vilàgi. Venès ? Voulountié !* [variante de la Provence côtière et intérieure] ou bien *Li poulidi fumo e si pichot gaiamen vesti de tóuti li coulour soun vengu canta su(s) la placeto dóu vilage. Venès ? Voulountié !* [variante de la vallée du Rhône].

L’évolution de la langue est également marquée par une profonde réorganisation des conjugaisons en moyen-provençal, par un vieillissements continu d’une partie du vocabulaire et l’apparition de nouveaux sens, nouveaux usages, voire nouveaux mots (comme dans toute langue). On trouve surtout des mots empruntés au génois (*chama* « héler », *adòssou* « tribord »...), au piémontais (*chapacan* « vagabond », *piàntou* « imbécile »...), au napolitain (*chouchou* « âne », surtout au sens de « idiot »), à l’italien (*musicanti* « musicien amateur »...), au corse (*gàtsou* « sexe de l’homme », mot vulgaire), au « franco-provençal » du Dauphiné (*chin* « chien »), etc. Les emprunts aux langues d’Italie sont en général plus nombreux en maritime, notamment en Provence orientale, que dans la vallée du Rhône. De même, il y a plus d’emprunts au français dans les grandes agglomérations que dans l’arrière-pays et les zones rurales ou montagnardes. Les emprunts au français sont les plus notables², mais souvent bien intégrés à la langue sur les plans phonétique et sémantique en partageant régulièrement les sens avec l’équivalent provençal : dans de nombreux parlers, *péu* ne désigne plus à la fois « poil » et « cheveu », mais seulement « poil », car on a emprunté *chivu* ; *viage* signifie seulement « chargement » car on a emprunté *vouiage* pour « voyage » ; *isclo* ne désigne plus qu’une langue de terre au milieu d’une rivière, car on a emprunté *ilo* pour « ile » (en mer) ; etc.

A partir de la deuxième moitié du XX^e siècle apparaît une sorte de « néoprovençal » parlé et écrit par des jeunes qui l’ont (ré-)appris à l’école ou dans des cours associatifs, pour combler le manque de transmission familiale, sans contact régulier avec des personnes qui parlent un provençal hérité. Ce provençal présente des particularités notables : organisation des phrases souvent calquée sur le français, tendance à employer beaucoup de substantifs abstraits comme en français mais aussi parfois des mots rares ou anciens pour éviter des emprunts populaires au français, prononciation influencée par le français (par exemple -o final prononcé -e, ajout à l’oral de certaines consonnes écrites, généralisation du R identique à celui du français, rythme et intonation calqués sur le français).

Parallèlement, un « néoprovençal occitanisé » apparaît chez des militants, plus rares, qui réapprennent le provençal en le rattachant à un ensemble occitan et l’écrivant en graphie occitane dite « classique », ce qui les conduit à des prononciations influencées par cette graphie chargée voyelles décalées³, en consonnes

¹Diverses graphies plus chargées ou plus latines étaient possibles, comme *pollidas, uestits, sont, plassetta, uillage...* C’est sur cette base ancienne et sur le languedocien, qui en est resté proche, que se fonde la graphie dite « classique » ou « occitane » parfois employée pour écrire le provençal dans certains milieux militants.

²Jusqu’à 15% du lexique mi-populaire mi-littéraire du poète-ouvrier marseillais V. Gelu au début du XIX^e (mais 2% seulement de son vocabulaire usuel), environ 3% de l’ensemble du vocabulaire poétique élaboré de F. Mistral.

³On y écrit par exemple avec la lettre -e- ce qui se prononce : a (*mercat* pour *marcat* « marché »), i (*revelhar* pour *reviha* « réveiller »), u (*vendemas* pour *endùmi* « vendanges »).

étymologiques et à introduire des mots languedociens ou gascons dans leur provençal (comme *meteïs* pour éviter le francisme *meme*, alors que la forme provençale ancienne est *mesme* ou *popular* au lieu de *poupulàri*, ou encore *genier* pour *janvié* -le nom du mois).

[Retour au plan du cours](#)

5. Le provençal : une langue inscrite dans l'espace

Les noms de lieux comme révélateurs d'une langue

Les noms de lieux de Provence, pour beaucoup d'entre eux et parmi les plus fréquents, sont issus de la langue provençale. Beaucoup ont été traduits en français au XIXe siècle. Beaucoup aussi ont été seulement adaptés, surtout les noms des lieudits. Les noms de lieux font l'objet d'études dont un des grands spécialistes a été, au XXe siècle, le provençal Charles Rostaing, aussi spécialiste du provençal. La science qui étudie les noms de lieux s'appelle la *toponymie*, mot qui désigne également l'ensemble des *toponymes*, c'est-à-dire des noms de lieux. Elle se préoccupe surtout de l'histoire et du sens des toponymes. On regroupe en général les *toponymes* en noms de territoires, de localités, de lieudits, de cours d'eau et de reliefs. En France, les noms des lieudits ont été enregistrés par le cadastre et les cartes d'État-Major constitués au XIXe siècle, puis par la commission de toponymie de l'Institut Géographique National (IGN).

Les noms de lieux ont une fonction double : désigner un endroit tout en décrivant une particularité physique ou fonctionnelle qui l'identifie. Ils sont, pour la plupart, formés à partir de désignations de caractéristiques naturelles ou d'activités humaines qui s'y déroulent, voire à partir des croyances des habitants ou des noms de ces personnes. À ces motivations initiales vient s'ajouter l'impact des événements historiques, des organisations du territoire, des mouvements de populations et des changements de langues, qui, parfois, finissent par rendre opaque la signification initiale du terme. Ce sont des noms emblématiques de l'histoire, de la langue et de l'identité culturelle de la région.

En Provence, de nombreux noms de lieux provençaux sont d'origine latine, notamment créés à partir du nom du fondateur d'une *villa*, c'est-à-dire d'un domaine agricole. Il s'agit aujourd'hui de beaucoup de noms de communes. Les noms des lieux les plus connus, comme les grandes villes, ont été très tôt adaptés dans les langues européennes environnantes, dont le français et l'italien, les plus proches. C'est, par exemple, de l'adaptation de la forme en ancien provençal *Provensa* (aujourd'hui *Prouvènço*) que provient *Provence* en français et *Provenza* en italien ; c'est de *Marselha* (aujourd'hui *Marsiho*) que provient *Marseille* en français et *Marsiglia* en italien (prononcé *marsilia*). Les toponymes les plus anciens remontent à la langue des Ligures, dont on sait peu de choses (voir chapitres 1 et 2).

Les noms de lieux moins connus, plus petits et de rayonnement local, sont presque toujours en provençal à l'origine. Leur sens reste clair pour qui connaît la langue. Ceux qui n'ont pas été traduits en français (même mal, comme *La Bâtie* pour *La Bastido*, « la ferme »), représentent en moyenne 25% des noms de lieudits. On y trouve des mots provençaux banals et quotidiens ainsi que des mots au sens très précis qui n'ont pas d'équivalent direct en français (voir [tableau 3](#)).

Ce n'est que progressivement que des versions françaises ont été créées pour les noms de lieux de Provence, quand commence à partir du XIXe siècle la francisation effective de la Provence et lorsque sont établis le cadastre napoléonien et les cartes d'état-major. Des fonctionnaires et des militaires qui souvent ignorent — et parfois méprisent — la langue provençale inventent des formes françaises à partir des noms locaux que leur répondent, en provençal, des informateurs qui, pour la plupart, ne comprennent pas les questions qui leur sont posées en français¹. De plus, lorsqu'ils adaptent un mot local qui ne ressemble pas à un mot français (qu'ils ne peuvent donc ni traduire ni même remplacer par un mot proche), il leur faut transcrire des prononciations qu'ils reconnaissent mal et que l'orthographe française ne permet pas de noter précisément. Ces erreurs concernent beaucoup de noms de lieux actuels puisque, malgré les travaux récents et plus rigoureux de l'IGN, beaucoup ont été conservés tels quels ou à peine retouchés. Le département des Pyrénées-Orientales, qui couvre le Roussillon, de langue catalane, a obtenu la correction

¹ Albert Dauzat, célèbre toponymiste, écrivait en 1926 : « *La carte d'Etat-Major (...) était particulièrement riche en confusions et en contresens parfois grotesques (qui n'ont pas tous été corrigés), surtout dans le Sud-Est où l'administration (...) semblait s'être ingéniée à envoyer des officiers auxquels le provençal (...) était aussi inconnu que l'algonquin* ».

progressive depuis 1983 des formes erronées de sa toponymie par l'IGN. La correction est donc possible si les autorités locales le demandent...

Il y en a par milliers avec de nombreuses erreurs, au point qu'il suffit de déplier n'importe quelle carte de n'importe quel coin de Provence pour en trouver. On y trouve des noms fantaisistes, dus à une mécompréhension mutuelle et à l'enquêteur qui a pris une réponse pour le nom du lieu désigné, comme *Justamont* (« juste là-haut » [84], en provençal *just amount*), *Surlacolle* (« sur la colline » [06], en provençal *sus la coualo*), *Les Opies* pour *lis Aupiho* (= « les Alpilles », nom de la chaîne de montagne à l'horizon [13]), *Sabipas* (« je ne sais pas » [83]), *Lou miéou* (« le mien » [83]). On trouve aussi des interprétations et déformations aberrantes pour raccrocher des noms locaux à des mots français qui leur ressemblent, comme *Beau Cours* pour *Baus court* (« la falaise courte » [83]), *Le Bau de quatre heures* pour *Lou baus dei quatre auro* (« la falaise des quatre vents » [83]), *L'Arc* [rivière, 13] pour *Lou Lar*, *Les Crottes* pour *lei croto* (« les caves [tous dpt.]»), *Le Cap Canaille* pour *Lou Ca(p) Naio* (« le cap Naille » [13]), *Les Hoirs*, *Les Héritiers*, ou *Les Héritages* pour *leis ouart* (« les jardins potagers » [tous dpt.]»), *Les Janots* pour *lei ja(s) nou* (« les bergeries neuves » [13]), *Le Pas des Lanciers* pour *Lou pas de l'encié* (« le passage de la brèche » [13]), *Le Pilon du Roi* pour *Lou Pieloun dóu Roure* (« le pic du chêne » [13]), *Le Vallon Sourd* pour *Lou Valoun sour* (« le val sombre » [83]). On rencontre, enfin, très souvent le même mot provençal écrit de façons différentes, plus ou moins francisées, comme *Le Bau* / *le Baou* / *le Beau* / *les Baux* / *La Baou* pour *lou baus* (prononcé *lou baw*, « la falaise »), *Baume-Beaume-Baoumo* pour *(la) baumo* (prononcé *la bawmo*, « la grotte »), etc.

L'affichage de noms de communes, de lieudits, de rues, de places, etc. en provençal a été développé depuis les années 1990. Il restitue parfois les anciens noms, souvent les formes provençales authentiques des noms francisés. Mais il entérine aussi des erreurs de la francisation, au point de produire parfois des calques du nom français retraduit en provençal. Le cas le plus connu est celui de l'ancienne capitale de la Provence, Aix, dont le nom officiel français est Aix-en-Provence. Son nom en provençal est *z-Ais*, prononcé « zaï » (par ajout d'une consonne de soutien à un mot constitué d'une seule syllabe, procédé régulier en provençal). Sur les panneaux d'entrée de la commune, le nom français a été retraduit en provençal : *Ais-de-Prouvènço*, appellation inconnue en provençal.

La toponymie de la Provence offre ainsi une image en raccourci de la place historique et culturelle de la langue provençale. Pour qui comprend le provençal ou connaît les noms originaux qui ont été cachés sous des adaptations / des traductions françaises souvent maladroites et parfois grotesques, ces noms de lieux donnent une lecture du paysage, de l'occupation de l'espace par des générations d'habitants et d'habitantes. Ils révèlent une façon de voir l'environnement naturel, de l'habiter, de lui donner un sens. Mais ces toponymes ont été maltraités par la francisation. Et beaucoup de gens en Provence aujourd'hui ne comprennent pas, de toute façon, les mots et la langue dont ils sont faits. Comme l'écrit justement P. Voulard en conclusion de son étude de la toponymie de Cannes : « Le provençal, langue mère qui a nommé les lieux dits, est devenue chez elle une langue allogène et quasi morte. Et j'avoue que j'éprouve une certaine compassion de constater que ces toponymes, ces noms que nos anciens avaient donnés à leurs lieux de vie dans leur langue de vie, le provençal, étaient, de ce fait, devenus dans l'indifférence générale des étrangers dans leur propre pays... » (Voulard, 2014, p. 288).

[Retour au plan du cours](#)

6. Le provençal : une langue d'écriture et de littérature

Modalités d'une écriture en langue minoritaire

Le provençal est une langue d'ancienne tradition écrite qui a connu plusieurs périodes littéraires : la poésie troubadouresque au moyen-âge, une nouvelle période d'écriture, plus rare mais continue, du XVI^e au XVIII^e siècles, un renouveau au XIX^e siècle qui a conduit à la *respelido*, renaissance littéraire autour de F. Mistral et du Félibrige, et qui se poursuit de façon moins visible au cours du XX^e siècle. Le Prix Nobel de littérature décerné à Frédéric Mistral en 1904 pour son œuvre toute en provençal a donné une valeur symbolique très forte à son auteur et à sa langue. La poésie et le théâtre sont majoritaires, la prose a été développée au cours du XX^e siècle, le tout dû à des auteurs à des écritures souvent bilingues et de renommée parfois nationale ou internationale.

Au Moyen-âge, des Provençaux participent au prestigieux mouvement des troubadours, qui influencent largement les littératures d'Europe par leurs poésies lyriques ou politiques en langue d'oc (XI^e-XIV^e siècles). On y compte pour la Provence des auteurs fameux comme Raimbaud d'Orange, Raimbaud de Vaqueyras, Folquet de Marseille, Blacas d'Aups, Boniface de Castellane... Il y a même une tradition graphique spécifique de copistes provençaux (Zufferey, 1987). C'est souvent à ces textes médiévaux qu'est associée la littérature provençale, par exemple dans les études universitaires à travers le monde, surtout à cause de l'ambiguïté du terme *provençal* qui a longtemps désigné l'ensemble du domaine linguistique et littéraire d'oc (cf. chapitre 2). Pourtant, il ne nous reste qu'une connaissance indirecte et parcellaire de ces poésies chantées pour les nobles, qui n'ont pas laissé de traces dans la culture populaire et dans la mémoire collective des Provençaux, excepté de façon symbolique chez quelques lettrés. Les références qu'y font des écrivains et/ou militants provençaux ultérieurs sont souvent purement déclaratives : on invoque au détour d'une phrase le passé littéraire glorieux du provençal sans en avoir lu de textes, d'ailleurs difficilement compréhensibles, et ces évocations sont parfois largement erronées (ainsi dès le XVI^e J. de Nostredame écrit une biographie fantaisiste des anciens troubadours présentés comme étant tous provençaux). Dès le XIV^e siècle d'ailleurs, cette littérature, qui suit des règles très contraignantes, commence à se scléroser et s'éteint sans continuation directe au XV^e. Les textes littéraires en prose sont rares à cette époque et n'apparaissent vraiment qu'à partir du XIV^e siècle (vies de saints), de même que le théâtre (mystères religieux, surtout en Haute-Provence).

La « première renaissance » a lieu au XVI^e siècle, notamment sous l'influence de poètes italiens (surtout Pétrarque, qui vécut à Avignon), avec un foyer modeste de création poétique autour d'Aix et Marseille (Paul, Bellaud¹, Tronc, Ruffi) puis au XVII^e siècle de création théâtrale à Aix (Brueys, Zerbin, Codolet) et de poésies religieuses (Saboly, d'Avignon) ou de textes baroques (Chabert, de Toulon). On y trouve du provençal populaire, des thèmes très divers, et une esthétique baroque « à l'italienne » qui va dominer la production provençale jusqu'au XVIII^e siècle². Mais la langue de l'écrit et du prestige (donc de la littérature) est devenue le français, même si l'on écrit encore fort peu en français en Provence. la littérature en provençal va donc se spécialiser largement dans le texte à publication orale (théâtre, chant, poème) et de divertissement (comédie, épitres, contes).

La créativité littéraire en provençal accélère fin XVIII^e s. dans les villes (Aix, Marseille, Arles, Toulon, avec Diouloufet, Gros, Coye, Pélabon). C'est une intense production d'une littérature dite « ouvrière » ou « paysanne » souvent très réussie et jouissant d'un large succès populaire tout au long du XIX^e siècle (Gelu, Pélabon, Bellot, Bénédict, Maurel, etc.). On y trouve beaucoup de scénettes vendues à de très nombreux exemplaires sur des feuillets volants. Ce succès donne des indications sur l'existence d'un public demandeur et lecteur, ou amateur en tout cas, d'une littérature en provençal.

¹ Les œuvres de Louis Bellaud sont le premier livre imprimé à Marseille, après sa mort, en 1595, en provençal donc.

² On en trouve un excellent exemple dans les pièces de Brueys ou dans les poésies de Pierre Chabert (de Toulon) que j'ai éditées en 1997.

Cette production littéraire s'épanouit au XIXe avec la deuxième renaissance, appelée *la respelido*, littéralement « le ré-épanouissement ». Elle est marquée par l'envol d'une littérature revendicative de prestige à partir de la fondation en 1854 du *Félibrige* (grand mouvement régionaliste et littéraire), d'abord centré sur Arles et Avignon et dominé par Frédéric Mistral (Prix Nobel en 1904), T. Aubanel, J. Roumanille, etc., puis élargi à l'ensemble de la Provence (malgré une attitude un peu séparée d'une « école marseillaise ») et même au-delà puisque le Félibrige va concerner et stimuler l'ensemble des pays d'oc, entrer en relation avec d'autres expressions en langues minoritaires, par exemple en Catalogne, voire avec l'ensemble des littératures « latines » incluant l'Espagne et l'Italie. La production littéraire provençale est alors très importante en quantité comme en qualité et elle mériterait un cours entier. On en trouve aujourd'hui une partie significative en ligne (cf. chapitre 9). Le patrimoine littéraire provençal des XIXe et XXe siècles est immense.

La création littéraire en provençal se poursuit au XXe puis au XXIe siècles (avec plusieurs centaines d'auteurs et de grands noms y compris d'auteurs et d'autrices connus également pour des œuvres en français : comme D'Arbaud, Baroncelli, Nouveau, Peyre, Bosco, Brauquier, Drutel, M. Mauron, Chamson, Bayle, Galtier, Bec, Dumas, Delavouët, Tennevin, Vianès, Giély, Resplandin, Courty, etc.). Les ouvrages sont publiés en majorité par de nombreuses éditions associatives, à l'activité parfois importante (*Marsyas* avant 1945, le *Groupamen d'Estudi Prouvençau* dans les années 1950, l'*Astrado Prouvençalo* ou Culture Provençale et Méridionale depuis les années 1960-1970), *Prouvènço d'Aro* depuis les années 1990. Certains ouvrages sont également publiés par des éditeurs professionnels régionaux et nationaux (D'Arbaud chez Grasset, Delavouët chez Corti, divers auteurs chez Edisud, etc.). Certains auteurs sont traduits à l'étranger (ceux du XIXe s., bien sûr, comme F. Mistral, F. Gras, T. Aubanel, etc., mais aussi des contemporains comme S. Bec ou L. Bayle) et des anthologies paraissent régulièrement dans des revues parisiennes ou étrangères. Des prix littéraires animent cette vie culturelle, dont les plus réputés sont le Prix Frédéric Mistral et le Grand prix littéraire de Provence. Il faut pourtant noter un essoufflement depuis le début du XXIe siècle. On observe non seulement une baisse de la production (probablement pas plus d'une vingtaine de nouveaux livres par an). Il y a quelques éditeurs spécialisés dans la littérature d'expression provençale, comme *À l'Asard Bautesar*, *L'Aucèu Libre* ou *L'Astrado Prouvençalo*, ainsi que quelques éditeurs spécialisés dans la littérature d'oc en général, comme *Vent Terral*, *Jorn* ou *Letras d'Oc*. Quelques grandes maisons d'édition ont un catalogue en provençal, comme *Équinoxe* (qui a racheté *Edisud*). Il y a quelques librairies spécialisées, comme *Le Blason* à Aix ou *Maupetit* à Marseille. On observe pourtant une chute du lectorat. La plupart des provençalophones a été uniquement alphabétisée en français à l'école et rendue analphabète dans sa propre langue. Le recours à une langue populaire, sans norme aristocratique ou bourgeoise, et à une graphie transparente, a pu palier ce manque. Mais la forte chute de la transmission familiale de la langue à partir des années 1950 produit aujourd'hui des effets démographiques importants : la plupart des provençalophones a maintenant plus 70 ans (voir chapitre 6). Parallèlement, la place du provençal en Provence devient de plus en plus symbolique, peu soutenu par les pouvoirs publics, peu enseigné à l'école, noyé dans une population aujourd'hui majoritairement venue d'ailleurs et peu ou pas intéressée par le provençal et sa littérature, ignorant parfois même son existence. L'expression littéraire provençale, quel que soit son intérêt, est marginalisée par les grands médias français, comme les autres littératures régionales d'ailleurs. C'est caractéristique d'une langue menacée (voir chapitre 8).

Cette littérature a su ne pas se couper des racines populaires (publications d'almanachs, reprises des sources traditionnelles, langue usuelle) tout en atteignant un public « spécialisé » au plan local comme international, avec des créations originales et ambitieuses. Par exemple, F. Mistral, dont l'œuvre principale est constituée de longs poèmes épiques (*Mirèio*, *Calendau*, *Lou Pouèmo dóu Rose...*) a toujours aussi écrit des contes, des *cascarelets* (histoires drôles), dans des almanachs, qui étaient à l'époque la principale et souvent unique forme de livre circulant dans les classes populaires. La thématique, très variée, se partage entre des horizons typiquement locaux, des ailleurs et des questions philosophiques universelles. La poésie domine largement, suivie par le théâtre, en lien avec la situation sociolinguistique (oralité, ancrage social, ainsi que lyrisme et militance pour une langue minoritaire) mais une prose de qualité (nouvelles et romans, essais) a été développée au XXe siècle. Des bandes dessinées originales ou traduites (Tintin notamment)

ont été publiées depuis les années 2000. On compte également des traductions en provençal de grands textes européens (Pétrarque, Dante, Boccace, Molière, Saint-Exupéry, Senghor, L. Carroll...) et d'auteurs provençaux d'expression française (Pagnol, Giono, Char, Daudet, Arène...). Cette expression littéraire valorise et entretient des références culturelles partagées par une partie des Provençaux, pour qui Mistral notamment fait figure de véritable « héros national ». Les noëls de Saboly, les contes de Roumanille, les Mireille et Magali de Mistral, les pastorales¹ dont celle de Maurel la plus célèbre, etc., sont profondément entrés dans la mémoire collective provençale et continuent à donner lieu à des représentations publiques.

De nombreux textes sont bilingues, soit parce qu'ils mettent en scène des personnages divers pris dans les fonctionnements sociolinguistiques de la Provence (diglossie français-provençal), soit parce qu'une habitude de publier les textes avec autotraduction en français en regard s'est installée depuis le XIXe siècle, en signe d'ouverture de la culture régionale vers la France et le monde francophone, mais aussi d'une certaine dépendance qu'on appelle en sociolinguistique une *satellisation*. Il faut signaler que, sur le plan littéraire, la production en français n'est vraiment développée en Provence qu'à partir du XIXe siècle, c'est-à-dire à partir de la francisation effective de la région, mais a connu depuis un grand succès avec de grands auteurs, à la fibre souvent régionaliste dans un premier temps et dont certains ont aussi écrit en provençal (A. Daudet, P. Arène, E. Rostand, J. Aicard, G. Audisio, M. Pagnol, J. Giono, H. Bosco, R. Char, A. Artaud, R. Barjavel, T. Monnier, M. Mauron, J-C. Izzo, P. Cauvin, etc.). D'une certaine façon, la langue et la culture provençales ont imbibé jusqu'à la littérature provençale de langue française.

Reste à s'interroger sur comment s'écrit le provençal. Trois grandes tendances se sont croisées au fil du temps toutes sur la base de l'alphabet latin. La première est une tendance à une écriture phonétique en utilisant les conventions latines, adaptées aux particularités des sons du provençal, selon les évolutions de la langue. Une autre tendance, qui se développe vraiment à partir du XVIIe siècle, est d'utiliser les conventions d'écriture du français devenu langue dominante à l'écrit. Elles sont adaptées sur certains points (par exemple ch sert à écrire le son « tch », sachant que le son « ch » n'existe pas en provençal) et souvent plaquées sur le provençal de façon artificielle, en fonction des ressemblances ou équivalences entre les mots des deux langues. On ajoute des -r à l'infinitif des verbes, des -s au pluriel des groupes nominaux, de nombreuses lettres étymologiques latines (parfois inventées ou erronées) comme en français, on écrit -e final pour le -o final du provençal, on écrit même -eau pour le [-ew] provençal par exemple dans « casteau » prononcé [kastɛw] et aujourd'hui écrit *castèu* (« château »). Dans les deux tendances précédentes, il n'y a pas d'orthographe fixe et un même mot peut être écrit de façons différentes dans un même texte. C'était d'ailleurs le cas dans la plupart des langues romanes, même en français, dont l'orthographe actuelle est fixée au cours du XIXe siècle.

La troisième tendance consiste à élaborer une graphie stabilisée, rationalisée, qui devient donc une orthographe au sens de norme d'écriture. Il y a, à partir du XIXe siècle, plusieurs essais pour le provençal, les trois plus connus étant celui d'Honorat dans son dictionnaire paru entre 1846 et 1848, celui de Roumanille adopté par l'ensemble du *Felibrige* et notamment utilisé dans le dictionnaire de Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige* paru en 1886, et enfin celle de languedocien Alibert, dans sa *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians* parue en 1935 et adaptée au provençal notamment par R. Lafont en 1972. Des trois tentatives, deux seront vraiment répandues et utilisées : la graphie adoptée par Mistral (après avoir hésité avec celle d'Honorat), aujourd'hui connue sous les noms de *graphie mistralienne* ou *orthographe provençale* ; la graphie proposée par Alibert, adoptée par le mouvement renaissantiste languedocien puis plus largement occitaniste, et connue sous les noms de *graphie occitane* ou *graphie classique* (parce qu'elle reprend largement les graphies médiévales de l'occitan). Plusieurs facteurs entrent en jeu : les habitudes de lecture / écriture des locuteurs et locutrices, le type et le degré de distanciation relative par rapport au français, le rapport stabilisation / variation, l'identification visuelle de la langue par ses usagers, le marquage d'identité de la langue dans le temps et dans l'espace, les influences d'autres graphies de

¹ Une *pastouralo* est une pièce de théâtre avec chants, mettant en scène des personnages populaires et la vie villageoise provençale autour du prétexte de la naissance de Jésus, à la façon d'une crèche animée. C'est un spectacle encore très vivant aujourd'hui.

langues environnantes, etc.

Pour le provençal, c'est l'orthographe mistralienne qui est employée de façon très majoritaire. Elle bénéficie de toute la littérature issue du Félibrige et de ses suites aux XIX^e et XX^e siècles : corpus volumineux, connu et apprécié. C'est une graphie dite « de compromis », à tendance fortement phonétique (ce qui la rend facile à lire et à apprendre) avec quelques marques étymologiques servant surtout à distinguer des mots différents de prononciation identique ou à donner quelques indications grammaticales. Sa souplesse et son phonétisme permettent d'écrire les variations du provençal auxquelles les Provençaux et les Provençales sont très attaché.e.s (voir chapitre 3). Elle continue les graphies spontanées employées pour écrire le provençal depuis le XVI^e siècle et y ressemble beaucoup. Elle n'est pas parfaite mais elle a été largement adoptée pour écrire le provençal : environ 95 % des écrivains provençaux contemporains emploient l'orthographe mistralienne, 5 % seulement la graphie occitane, selon les données du *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc* (Fourié 1994, auteur languedocien employant la graphie occitane). La proportion est proche de 100 % pour les panneaux des communes et les bulletins des collectivités locales¹. Sur les 32 revues en provençal répertoriées en 2004 par la Chambre syndicale de la presse provençale (d'obédience provençaliste), une seule publiait en graphie occitane (*Aquò d'aquí*) et une autre accueillait des articles en graphie occitane dans d'autres parlers d'oc puisqu'elle couvre l'ensemble du tiers sud de la France (*Lou Felibrige*). Cela fait environ 96 % de revues publiant en orthographe provençale encore aujourd'hui. Enfin, 90 % des associations culturelles employaient cette orthographe en 1990 (Desiles 1990). Les usages semblent être restés similaires en 2020.

Pour autant, il reste deux autres usages. D'une part il y a toujours des usages de graphies spontanées, souvent phonétiques à partir des habitudes françaises, qu'utilisent les personnes qui n'ont pas appris à écrire en provençal (par exemple pour donner un nom à sa maison, son bateau, un commerce, une association...). D'autre part il y a des usages très actifs de la graphie occitane dans des milieux militants occitanistes en Provence, chez certains écrivains parfois très réputés comme G. Reboul ou S. Bec (qui est revenu à la graphie mistralienne depuis les années 1980), dans certains milieux artistiques comme le célèbre groupe marseillais Massilia Sound System, et sur internet, où le provençal écrit en graphie occitane est fortement surreprésenté par rapports aux usages effectifs dans le reste de la vie sociale.

Malgré plusieurs propositions d'adaptations au provençal, la graphie occitane n'a pas vraiment pris en Provence². Il y a à cela plusieurs raisons :

- Pensée au départ pour écrire le languedocien et en s'inspirant du modèle catalan pour affirmer la proximité des deux langues, elle est centrée sur des caractéristiques linguistiques différentes du provençal, par exemple des pluriels en -s, de nombreuses consonnes finales prononcées, qui sont totalement absentes de la plupart des variétés du provençal et perçues en Provence comme « rustiques » ; elle ignore des traits linguistiques perçus comme caractéristiques du provençal, par exemple les féminins en -o (qu'on écrit -a en graphie occitane).
- Dans le but de rassembler l'ensemble des langues d'oc sous une seule langue occitane, cette graphie propose des formes écrites « centrales » qu'il faut interpréter de façons différentes selon qu'on écrit, par exemple, du provençal, du limousin ou du languedocien : une même lettre peut correspondre à plusieurs voyelles ou plusieurs consonnes différentes ou absentes à l'oral, et réciproquement (un peu comme en français). Du coup, il devient difficile et souvent impossible de noter les variations du provençal « polynomique ».

¹ Les exceptions sont rares : soit graphie phonétique bricolée comme *San Nari* pour *Sanàri* (Sanary/mer, Var) soit double graphie comme *La Sagno / La Sanha* (La Seyne/Mer, Var).

² Ce qu'admettent les militants occitanistes, tenants de la graphie « classique » dont un responsable déclarait dès 1992 : « En Provence (...) la norme officielle (...) est la norme mistralienne, donc tous les textes administratifs, les panneaux à l'entrée des communes, etc., les conseils municipaux délibérant parfois en provençal, utilisent la norme mistralienne. Il faut que ceci soit clair. Il y a une norme officielle ». (Merle 1993, 263). En 1984 une circulaire du recteur d'académie a voulu imposer l'enseignement de la graphie occitane à côté de la graphie mistralienne : le tribunal administratif l'a annulée sur plainte de *l'Union des Ecrivains Prouvençau*.

- Dans le but de rétablir la continuité historique avec les textes littéraires médiévaux, la graphie utilise des formes anciennes différentes des formes modernes usuelles (comme nh pour gn).
- L'utilisation de cette graphie est souvent associée à des attitudes militantes affirmées et à l'usage d'un « néoprovençal » occitanisé incluant des mots et tournures empruntés au languedocien, qui déroutent voire rebutent les provençalophones.
- Enfin, l'absence de patrimoine littéraire connu et d'ancrage historique en Provence n'aide pas à son ancrage éventuel dans la société provençale et plus précisément chez les provençalophones, qui ne voient pas pourquoi il leur faudrait changer aussi radicalement d'habitudes d'identification visuelle de leur langue, de lecture et d'écriture.

Tout ceci rend la graphie occitane compliquée, difficile à apprendre et à utiliser, trop éloignée des usages linguistiques et graphiques provençaux, trop éloignée aussi de la situation sociolinguistique du provençal. Il a été maintes fois observé que des personnes qui parlent couramment provençal ne reconnaissent pas « leur » langue sous cette graphie et croient voir une langue étrangère, alors qu'elle reconnaissent immédiatement leur provençal ou leur « patois » écrit en graphie mistralienne. Voir [tableau 2](#) pour des exemples et des comparaisons entre ces graphies.

[Retour au plan du cours](#)

7. Le provençal : usages et statuts actuels

Principaux critères d'observation sociolinguistique

On peut regrouper en trois groupes principaux les éléments qui contribuent à la dynamique sociolinguistique globale d'une langue ou de plusieurs dans une société : les éléments qui relèvent des institutions, ceux qui ont trait aux représentations¹ sociolinguistiques, ceux qui sont manifestés par les pratiques effectives, c'est-à-dire les usages de telle(s) langue(s) dans un espace social² (Blanchet, 2012a). Ces éléments constituent les critères d'analyse. Reste à déterminer quelles observations réaliser pour alimenter ces critères. Les principes d'une analyse dite glottopolitique (Bulot et Blanchet, 2013) posent que la situation d'une langue relève de décisions politiques institutionnelles (les instances) mais aussi de convictions et comportements sociolinguistiques des personnes concernées dans leur vie quotidienne (les agents), ainsi que de l'articulation entre ces deux niveaux (qui peuvent être convergents, divergents, contradictoires, opposés...).

Le statut institutionnel du provençal se résume à presque rien. Il n'a aucun véritable statut officiel national à l'exception indirecte d'une reconnaissance symbolique comme faisant partie du patrimoine national (article 75-1 relatif aux collectivités territoriales³ de la Constitution française actuelle). Cette même Constitution déclare dès son article 2 modifié en 1992 : « La langue de la République est le français ». Elle est interprétée comme interdisant tout statut officiel pour une autre langue en France comme l'ont montré l'annulation par l'État français du vote en 2013 de la co-officialité de la langue corse par l'assemblée corse ou encore l'interdiction constitutionnelle de ratification par la France de la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*.

En revanche, il bénéficie d'une certaine reconnaissance institutionnelle. Deux institutions nationales reconnaissent, dans leurs activités, le provençal comme « langue régionale » (terminologie adoptée et diffusée dans l'Éducation nationale à partir de 1966) et comme « langue de France » (terminologie proposée par le rapport Cerquiglini en 1999 et adoptée par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) du ministère de la culture)⁴.

Le Conseil régional « Provence-Alpes-Côte d'Azur » a voté en 2003 et en 2016 des déclarations de reconnaissance et de soutien du provençal (ou de la langue d'oc sous sa forme provençale, alternative terminologique révélatrice du débat sur la classification du provençal, cf. chapitres 2 et 5) comme langue régionale de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur :

- « ...la langue provençale et la langue niçoise sont les langues régionales de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (...) patrimoine commun à tous ses habitants sans distinction d'origine (...) que toutes les variétés des langues provençale et niçoise sont d'égale valeur (...) s'engage à développer son soutien à la préservation de ces variétés et à la promotion des langues provençale et niçoise » (17/10/2003) ;
- « ...la langue occitane ou langue d'Oc est la langue régionale de la région Provence-Alpes-Côtes d'Azur : le provençal rhodanien, le provençal maritime, le niçard et l'alpin sont les formes régionales de la langue occitane ou langue d'Oc en Provence-Alpes-Côtes d'Azur... » (07/12/2003) ; « des langues qui ont su véhiculer (...) les traditions et les spécificités culturelles de l'histoire de notre région et de ses divers

¹ On appelle *représentations* l'ensemble des connaissances, croyances et jugements qui circulent dans une société à propos de quelque chose (ici une langue).

² On prendra ici comme espace social celui de la Provence historique sans y ajouter les marges aux identifications sociolinguistiques discutées et qui relèvent de contextes différents (Piémont italien, Dauphiné, région nîmoise), ce qui rendrait l'exposé trop chargé. En Italie la situation est très différente : un statut spécial de protection s'applique depuis 1992 aux communes piémontaises de langue d'oc (provençal alpin) et les langues locales n'ont pas été stigmatisées.

³ « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ».

⁴ Dans les deux cas avec des fluctuations sur le statut de langue distincte ou de variété de la / des langue(s) d'oc ou de l'occitan.

territoires : le provençal, le gavot ou le nissard. Cette pluralité linguistique est la spécificité de notre région dans l'espace de la langue d'oc » (24/06/2016).

On peut considérer que l'usage du provençal dans certains documents de communication publique ou sur des plaques officielles de noms de lieux par la Région, des départements ou des communes constituent une sorte de reconnaissance indirecte par ces institutions, mais de type principalement symbolique. Cette reconnaissance conduit à des actions de soutien, plus patrimoniales que proactives, et relativement faibles par rapport à ce qui est fait dans d'autres espaces linguistiques « régionaux » par exemple pour promouvoir le corse, le basque, le breton (voir chapitre 7). Un *Observatoire de la langue et de la culture provençales* a été créé par un collectif d'associations en 2019 avec le soutien de la Région, de deux départements (13 et 84), de la commune qui l'accueille (Cheval-Blanc) et d'autres communes.

Les représentations sociolinguistiques du provençal sont majoritairement positives et surtout patrimoniales, d'où les soutiens affichés par les collectivités territoriales de Provence et un réseau associatif dense de soutien à la langue et à la culture provençales (souvent centré sur un patrimoine de danses traditionnelles et de costumes anciens davantage que sur la langue). Le provençal jouit d'une bonne reconnaissance comme langue de culture populaire et littéraire, y compris au niveau international, notamment grâce à la littérature médiévale des troubadours (qui n'est pas que provençale) et au Prix Nobel de Frédéric Mistral. À ce prestige culturel s'ajoute l'attachement d'une bonne partie de la population provençale à sa langue historique¹, mais la part de la population de la Provence issue de familles installées en Provence depuis au moins trois générations (qui a pu hériter d'un certain rapport à la langue et à la culture provençales y compris notamment de nombreuses familles d'origine italienne) est devenue minoritaire (voir paragraphe suivant). Si la francisation autoritaire de la Provence a pu provoquer un certain renforcement de l'identification provençale et d'un sentiment d'appartenance distincte par rapport à l'ensemble français dans une partie de la population, elle a aussi réussi à marginaliser fortement le provençal dans la société provençale actuelle. Le provençal reste fréquemment cité comme marqueur de l'identité régionale. L'hymne provençal, *La Coupo Santo*, écrit par F. Mistral, est chanté lors des matchs de l'équipe de football de Marseille et de l'équipe de rugby de Toulon. Mais le développement d'un français régional provençalisé (accent, mots locaux) et largement partagé par la population native de Provence en a fait une alternative sérieuse au provençal comme marqueur d'appartenance et objet d'attachement linguistique. Le provençal fait en effet aussi l'objet de représentations, exagérées mais efficaces, comme langue supposée résiduelle, moribonde, dépassée, dont la place serait plutôt dans un musée que dans la vie publique quotidienne.

L'estimation du nombre de locuteurs et locutrices de la langue résulte du croisement de diverses sources. Il n'y a pas eu d'enquêtes systématiques récentes en Provence. En comparant plusieurs enquêtes réalisées de façons différentes en Provence au cours des années 1990 dont l'enquête INED de 1999 (Blanchet, Calvet et coll., 2005), en les croisant avec des enquêtes plus récentes dans des situations comparables (Drôme provençale et Ardèche en 2009, Midi-Pyrénées en 2010, Aquitaine 2008), et en faisant des projections en fonction des classes d'âge et des lieux de naissance des habitant.e.s, on peut estimer qu'environ 5% de la population, soit 250.000 personnes, parlent provençal et qu'environ 5 à 10% de plus, soit 250.000 à 500.000 personnes, sont en capacité de compréhension orale à des degrés très divers ainsi que de production de messages brefs et figés de types dictons, proverbes, locutions, chansons. Dans les régions comparables citées ci-dessus, le taux moyen de locuteurs/-trices tournent plutôt autour de 10% mais la Provence a connu depuis les années 1950 une explosion démographique très particulière : sa population a été multipliée par 2 (de 2,5 à 5 millions). Cela est dû en grande majorité à des Français.e.s venu.e.s d'autres régions et aux rapatrié.e.s d'Algérie en 1962. À cela s'ajoute environ 300.000 personnes nées étrangères à l'étranger. Toutes ces personnes utilisent le français et jamais le provençal ou de façon anecdotique. Le taux d'arrivée tourne autour de +3% à +4% par an alors que le taux de fécondité reste inférieur à 2% et que le solde naissances-décès est d'une moyenne d'environ +10.000 personnes/an depuis 20 ans. Une étude a montré qu'à Aix, ville moyenne et capitale historique de la Provence, la proportion des natifs de la

¹ Plusieurs enquêtes convergent autour de 80% d'avis positifs.

commune tombe en 1975 à 25%. Tout cumulé, les natifs de Provence atteignent à peine 30%¹ (Kolodny, 1984). Le phénomène n'a fait que s'amplifier depuis, avec l'installation massive de retraité.e.s, accru par l'explosion des résidences secondaires (500.000 en 2012) et des séjours touristiques (31 millions de touristes et 213 millions de nuitées en 2018²). Faute d'une politique linguistique adaptée, les usages du provençal ont été noyés dans un tel raz-de-marée.

La majorité des personnes qui parlent le provençal a aujourd'hui plus de 60 ans, souvent plus de 70 (personnes nées avant 1960). La proportion de locuteurs diminue de façon exponentielle dans les générations ultérieures. La transmission parents/enfant et grands-parents/petits-enfants est devenue très faible, probablement de l'ordre de 1 à 2% des personnes en mesure de le faire³, mais elle n'a jamais été totalement interrompue. Depuis les années 1950 en ville et 1970 en zones rurales, sauf exceptions ponctuelles, les Provençaux ont désormais le français comme langue première, parfois aux côtés du provençal mais de plus en plus rarement. Le provençal a été 4 fois plus transmis et conservé chez des familles rurales que chez le reste des usagers, qui se répartissent de façon presque égale entre les autres catégories socioprofessionnelles. Les familles d'origine italienne, nombreuses en Provence, comptent parmi les plus provençalophones aujourd'hui, à cause de la période de leur arrivée (avant 1950), du milieu social d'origine (ouvrier et agricole) et de leur habitude italienne de parler un « dialecte » local.

Le provençal est devenu une langue de relation de proximité et même d'intimité (famille, amis, certains réseaux de sociabilité) dite « vernaculaire ». Ses usages peuvent même ne pas être perçus « de l'extérieur » parce que réservé à un cercle privé hors de la présence d'étrangers à ce cercle. Beaucoup de Provençaux et Provençales ont été éduqué.e.s à « ne pas parler provençal devant des inconnu.e.s ou devant des gens de prestige, ce n'est pas poli ». On n'aborde pas spontanément les gens en provençal. Il a ainsi perdu à peu près toute fonction de relation entre individus qui ne se connaissent pas (dite « véhiculaire »), sauf quelques discours publics (inaugurations, théâtre, médias, etc.), dans des milieux résistants (dits « militants »), dans des cas particuliers et parfois comme ressource d'intercompréhension avec des personnes qui parlent d'autres langues romanes du sud, italien, catalan, espagnol, portugais... Dès lors, le choix de s'exprimer en provençal, et davantage encore de l'écrire publiquement, est perçu comme un positionnement significatif : de connivence ou de distance, d'appartenance régionale voire de militance « régionaliste », etc.

Le provençal est presque totalement absent de la vie publique nationale et discrètement présent dans la vie publique locale. On n'en parle au niveau national qu'à propos des langues régionales en général ou dans des circonstances rares et particulières, par exemple lorsqu'un député provençal en parle à l'assemblée nationale (par exemple B. Reynes en 2018) ou lorsque des maires de communes du Vaucluse ont protesté en 2019 contre un projet du département de faire retirer les panneaux indiquant leur nom en provençal à l'entrée des communes. Ce type d'affichage public, ainsi que des noms de rues ou, depuis plus longtemps, des plaques commémoratives, est fréquent en Provence⁴ mais il n'atteint pas l'ensemble de la signalétique, comme c'est le cas par exemple en Bretagne ou au Pays Basque, et demeure peu visible en quantité. L'usage de noms en provençal pour baptiser des immeubles ou des maisons est suffisamment répandu pour être rencontré dans toutes les communes de Provence. On l'entend parfois dans des cérémonies publiques ou religieuses. Sa présence publique est complétée par les commerces, les médias et la vie associative (voir plus loin).

¹ Le reste de la population se répartit grosso modo en 37% originaires d'autres régions (19% de la moitié nord de la France), 17% de Pieds-Noirs et 17% d'étrangers.

² Source : Comité régional du tourisme, rapport ZAP Tourisme 2018.

³ 1% d'après l'enquête INED de 1999 (Blanchet, Calvet et coll., 2005).

⁴ On estime à environ 300 (sur 700) le nombre de communes ayant des panneaux ou noms de rue en provençal. Aux élections municipales de 2020, 118 candidat.e.s aux mairies ont signé un engagement intitulé « O pèr la lengo e la culturo prouvençalo ».

Le provençal est régulièrement utilisé dans le marketing d'acteurs économiques locaux et régionaux.

Depuis les années 1990, le provençal apparaît sur des noms de commerces ou des publicités comme marqueur d'une « authenticité », de la boulangerie au supermarché en passant par l'épicerie bio, le restaurant ou la boutique de produit locaux. Ces produits réputés « typiques » (savon, huile d'olive, vin, confiserie, parfums, terre cuite, tissus, santons, etc.) représentent environ 1500 entreprises et 5 milliards d'euros de chiffre d'affaire : le provençal fait partie des usages-clés de leur marketing (Alcaras et coll., 2001 ; Blanchet, 2009). Parmi les noms les plus célèbres on peut citer les tissus *Souleiado* « apparition du soleil »¹. Mais il s'agit de noms isolés (sauf exceptions de slogans publicitaires), dans lesquels un public non averti ne voit pas forcément du provençal. Le « marketing territorial » se développe de façon intense depuis une vingtaine d'années (pour attirer des activités économiques, dont touristiques) mais le provençal en est remarquablement absent, comme dans la quasi totalité des hauts lieux culturels et touristiques de Provence (par exemple le *Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée* à Marseille).

Le provençal a une place marginale dans l'éducation scolaire et universitaire. Après une longue période d'exclusion de l'enseignement au profit du français via une politique particulièrement agressive (XIXe et première moitié du XXe siècle), le provençal y a été introduit de façon optionnelle et marginale, mais de plus en plus institutionnalisée. Moins de 5% des élèves bénéficient d'une initiation à l'école primaire et encore moins d'un véritable apprentissage dans le secondaire. En 2018-2019, dans les établissements publics de l'académie d'Aix-Marseille², le provençal est enseigné en option et en langue vivante 2 dans 34 collèges (sur 210) et 22 lycées (sur 110), à 1966 collégiens (sur 113.000, soit 1,74%) et à 681 lycéens (sur 79.000 soit 0,86%). Les proportions sont similaires dans l'académie de Nice, qui a une politique un peu plus active et qui présente l'originalité d'avoir une école primaire bilingue français-provençal à Cuers. Il y a seulement 3 écoles immersives associatives, d'obédience occitaniste, nommées *calandretas*, à Orange, Gap et Valréas à partir de la rentrée 2020. Il y a néanmoins des enseignants formés, titulaires de postes (via une certification académique ou un concours national bivalent, le CAPES d'occitan-langue d'oc), de nombreux outils pédagogiques et des épreuves aux examens (notamment au Bac). Les réformes récentes du collège (2015), du lycée et du bac (2019) ont réduit les possibilités de choisir une langue régionale et de valoriser ce choix dans le secondaire.

Il y a 4 universités concernées sur le territoire provençal. À Aix, le provençal connaît un certain intérêt de la part des étudiants mais touche au maximum quelques centaines de personnes chaque année comme langue vivante optionnelle ou pour un diplôme d'université. Il va de même à Nice (où le niçois est privilégié), qui offrait jusqu'en 2019 une licence de langue et culture d'oc fermée pour des raisons économiques. Avignon propose un enseignement optionnel de culture provençale. Toulon n'offre pas d'enseignement de provençal. La recherche universitaire sur la langue, la littérature et la culture provençales est plus développée, à Aix et Nice, mais aussi hors de Provence (à la Sorbonne, à Rennes, à Pau, à Montpellier, à Turin, et dans de nombreuses universités étrangères sur la littérature médiévale), dans diverses disciplines (sciences du langage, littérature, anthropologie, histoire...).

L'activité associative et culturelle liée à la langue et à la culture provençale est dynamique. De très nombreuses associations réparties sur toute la Provence offrent des cours du soirs (76 recensées à la rentrée 2018³, voir [carte 7](#)), certaines offrent des stages intensifs (*Prouvençau Lengò Vivo*), une offre des cours par correspondance (*l'Astrado Prouvençalo*). Ces cours sont majoritairement suivis par des retraité.e.s qui reviennent vers leur langue familiale ou qui veulent découvrir la langue de la région où ils et elles se sont installé.e.s. Beaucoup d'associations sont consacrées, parfois exclusivement, à l'animation de fêtes traditionnelles locales avec port du costume ancien, musiques et danses traditionnelles au son du

¹ On ignore souvent hors de Provence l'origine provençale du pain *banette* industrialisé depuis Marseille (du provençal *baneto* « baguette de pain, littéralement « petite corne » ; c'est aussi le nom du haricot vert).

² Soit l'ensemble de la Provence + les Hautes-Alpes où le provençal n'est pas enseigné — le département du Var et la petite part provençale du département des Alpes-Maritimes (qui constituent l'académie de Nice). L'enseignement privé ne représente que 5% des effectifs éducatifs dans la région.

³ Source : <http://www.collectifprovence.com/Rintrado-2019-2020-Annuaire-des-cours-de-provençal>

galoubet-tambourin¹. Certaines sont dédiées à la production de supports d'enseignement (*Lou Prouvençau à l'Escolo*, *AELOC*²), d'autres à l'édition (*l'Astrado Prouvençalo*, *Prouvènço d'Aro*) dont des magazines et revues (voir ci-dessous), d'autre à des jeux traditionnels (comme les joutes nautiques appelées *targo* en provençal), etc. Ce tissu associatif est organisé en 5 grands réseaux³ : le plus actif est aujourd'hui le *Collectif Prouvènço*, créé en 2000 et qui regroupe environ 150 associations et auquel ont adhéré environ 130 communes ; *l'Unioun Prouvençalo*, créée en 1981 et qui regroupe une centaine d'associations, organise chaque année plusieurs grandes manifestations dont la *Fèsto dóu Pople Prouvençau* ; le réseau des associations *Parlaren* (« nous parlerons »), créé en 1975, qui, notamment, anime le Centre de Documentation Provençale de Bollène et publie la revue *Li Nouvello de Prouvènço* ; le *Felibrige*, fondé en 1854 par 7 poètes provençaux dont F. Mistral (voir chapitres 4 et 5), dont l'origine et le siège sont en Provence mais qui couvre l'ensemble des langues d'oc et qui se présente comme une académie littéraire et un mouvement militant ; le Forum d'Oc, créé en 2013, qui regroupe principalement des associations d'orientation occitaniste, le Félibrige, des entreprises et des communes.

Le provençal est présent dans certains médias locaux depuis le XIXe siècle⁴ mais sa place régulière dans les médias modernes (presse écrite, radio, TV, internet) est marginale. Il y a eu longtemps des chroniques hebdomadaires dans la presse quotidienne régionale (*Le Méridional*, *Le Provençal*, *La Marseillaise*, *La Provence*, *Var-Matin*, *Le Dauphiné Libéré*...) mais elles ont presque toutes disparu. En revanche, elles ont été développées sur certains sites internet, notamment de petites communes ou d'institutions comme le conseil départemental des Bouches-du-Rhône, qui publie un texte en provençal dans son magazine mensuel *Accents de Provence*. On peut entendre des émissions en provençal sur certaines radios (comme *Aqui sian bèn*, France Bleu Vaucluse) ou à la télévision avec notamment l'émission hebdomadaire de 30 minutes *Vaqui* sur France 3 Méditerranée ou sur des web TV (comme TV Provence, TV Provence Côte Bleue), mais il est presque totalement absent, sauf de façon allusive, sur beaucoup d'autres. Sa place, déjà très faible⁵, a été réduite ces dix dernières années.

La chanson en provençal (voir chapitre 10) est peu présente sur les médias, même locaux, à l'exception de rares percées comme celle du groupe Marseillais *Massilia Sound System* dans les années 1990 ou du passage de Guy Bonnet à l'Eurovision en 1968 et en 1983 pour une version en français d'une chanson écrite en provençal comme l'essentiel de son répertoire personnel. Il y a dès les années 1970 un mouvement important de création musicale de qualité en provençal, d'inspiration traditionnelle y compris réinventée (nombreuses chorales, Mont-Joia, Carlotti, Montanaro, Sette, Pellegrin, Còrou de Berra, Cor de la Plana, Tard-Quand-Dine/Azalaïs, Lou Condor, etc.) ou moderne (Jan-Nouvè e Catarino, Lei Chapacans, G. Bonnet, P. Pascal, Ventadis, A. Chiron, J.-B. Plantevin, Crous e Pielo, etc.), qui dure jusqu'à maintenant, mais dont l'audience reste très locale. Les groupes d'expression bilingue obtiennent davantage de succès (comme A. Peyron, Massila, Moussu T, Zou mai aqui, Aioli, etc.). La médiatisation de cette production reste faible et n'a rien à voir avec l'omniprésence publique de la chanson corse ou bretonne.

Il existe des médias écrits traitant d'actualité en provençal à caractère associatifs, qui sont plutôt des magazines mensuels à tirages limités à quelques milliers mais stables : *Prouvènço d'Aro* (depuis 1987), *Li Nouvello de Prouvènço* (depuis 1989), *Me Dison Prouvènço* (trimestriel, depuis 2002), *Aquò d'aquí* (depuis 1987, d'orientation occitaniste mais bilingue). Tous ces médias ont aussi des sites internet. Il y a, de plus, des revues littéraires et culturelles bilingues français-provençal ou monolingues en provençal comme *L'Astrado* (4 fascicules trimestriels et un fort volume annuel), *Les cahiers du Bayle-Vert* (autour de l'œuvre de l'écrivain Mas-Felipe Delavouet), *Li Letro de Font-Segugno*, *Sian li felen de la grèço inmourtalo*⁶, et des

¹ Le galoubet est une flute traditionnelle provençale. Un bon exemple avec *Oscos Manosco* : <https://rodeoscomanosco.jimdofree.com>

² Association pour l'Enseignement de la Langue d'Oc, d'orientation occitaniste, pratiquant les deux graphies.

³ Voir liens internet au chapitre 8.

⁴ Le plus célèbre étant *l'Aiòli*, créé par F. Mistral et publié trois fois par mois de 1891 à 1899 puis de façon moins fréquente de 1931 à 1932.

⁵ En 2013, les émissions en provençal sur France 3 Provence et France 3 Côte d'Azur représentaient 59h pour toute l'année, en baisse de 5% par rapport à 2012.

⁶ « Nous sommes les enfants de la Grèce immortelle », revue de l'Association Varoise pour l'Enseignement du

revues de vie associative, comme *Lou Felibrige*, et les bulletins d'associations locales (*Lou Limbert nimesen* à Nîmes, *L'escandihado aubagnenco* à Aubagne, *La Targo* à Toulon, *Lou Parla dóu país* à Embrun, *Lou Semenaire* à Gap, etc., voir chapitre 10). Une bonne partie de ces nombreuses revus a cessé de paraître au cours des années 1990-2000.

[Retour au plan du cours](#)

8. Le provençal : une langue minoritaire menacée

Quelle politique linguistique pour passer d'une discrimination à une promotion ?

L'examen général et quelque peu détaillé réalisé au chapitre précédent montre une dégradation accélérée de la situation du provençal depuis les années 1990. Les personnes qui ont spontanément hérité du provençal dans leur environnement familial et social et qui continuent à l'utiliser sont moitié moins nombreuses en 2020 qu'en 1990. Nées pour la plupart avant 1960, quand la chute de la transmission était déjà engagée depuis une à deux générations, elles vieillissent et disparaissent. Elles ne sont que faiblement remplacées et par des locuteurs et locutrices aux compétences linguistiques restreintes qui décident de les développer en suivant des cours associatifs, en général à l'âge de la retraite. Elles sont encore moins remplacées par le tout petit nombre de « néoprovençalophones » qui apprennent la langue à l'école. Aucune politique linguistique ambitieuse, efficace et affirmée n'a été mise en place, ni au niveau régional ni encore moins au niveau national, pour freiner ou renverser cette dégradation. Le provençal reste à la fois un peu présent partout mais de moins en moins visible parce que marginalisé. Il est pris dans un cercle vicieux qui en fait une langue menacée.

Ainsi, selon la version 2010 la plus récente de l'Atlas des langues en péril de l'UNESCO (Moseley, 2010), sur une échelle à 6 degrés allant du plus solide (1) à la disparition (6), le provençal est classé « sérieusement en danger » (4 : « La langue est parlée par les grands-parents ; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants »). Cette évaluation correspond davantage à la situation lors de la 1^{ère} édition de cet atlas en 1996. En 2020, on devrait plutôt classer le provençal entre les catégories 4 et 5 (« Les locuteurs les plus jeunes sont les grands-parents et leurs ascendants, et ils ne parlent la langue que partiellement et peu fréquemment »).

Cette situation de langue menacée est le résultat d'une politique linguistique glottophobe, comme on l'a vu aux chapitres 4 et 6. La politique française de construction d'une nation homogène depuis la fin du XVIII^e siècle a organisé la marginalisation des langues dites « régionales » dans le but de les faire disparaître. Le processus qui rend une langue minoritaire associe une politique de dénigrement de la langue et de ses usagers pour diminuer son image et une politique d'obstacle à son usage ou d'interdiction de son usage. Cela a provoqué, pour le provençal comme pour toutes les autres langues « régionales de France » à des degrés divers, une hiérarchisation des langues (le provençal est supposé inférieur au français) et une répartition de leurs usages qui n'a laissé qu'une place limitée au provençal (schématiquement : les échanges de proximité, les milieux populaires, les sujets pas sérieux) : c'est ce qu'on appelle une *diglossie*, en sociolinguistique. La diglossie conduit souvent à un remplacement de la langue dominée par la langue dominante dans la société concernée. Des résistances (on en a vu ci-dessus pour le provençal), peuvent freiner ce mouvement de substitution, voire le bloquer, mais on en est loin en ce qui concerne le provençal.

Cette politique linguistique fonctionne très efficacement car elle s'appuie sur une discrimination en forme de chantage : l'accès aux ressources et aux droits civiques, à l'éducation, à la promotion sociale, à une meilleure situation socioéconomique, voire à une reconnaissance sociale ou à un prestige, est conditionné par l'abandon de sa langue première et l'utilisation du français. Les personnes qui persistent à utiliser une autre langue que le français sont traitées différemment, rejetées, méprisées. Il s'agit bien de *glottophobie*, discrimination à prétexte linguistique, apparentée à une xénophobie (fondée sur l'origine et les caractéristiques réelles et ou supposées d'une personne). Cette politique est très efficace : elle lance un cercle vicieux où le dénigrement de l'image et de « l'utilité » de la langue conduisent à son abandon, qui renforce son image négative et ainsi de suite.

Pourtant, les droits linguistiques sont protégés et les discriminations linguistiques sont interdites, et depuis relativement longtemps. Tous les grands textes internationaux de protection des droits humains et de prohibition des discriminations interdisent d'utiliser un critère de langue pour refuser à une personne ou à un groupe l'exercice de sa citoyenneté, de ses droits et l'accès aux ressources. C'est par exemple le cas

de la *Convention Européenne de Sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés Fondamentales* (Conseil de l'Europe, ratifiée intégralement par la France en 1974, texte de référence de la Cour Européenne des Droits de l'Homme), de la *Convention relative aux Droits de l'Enfant* (ONU ratifiés par la France en 1990), *Charte Européenne des Droits Fondamentaux* (Union Européenne, devenue contraignante pour tous les états les membres de l'UE en 2007. Ces textes sont beaucoup plus impératifs que la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaire* que la France a signée en 1998 mais jamais ratifiée. Mais ils ne sont pas appliqués en France ni invoqués (ou rarement) pour défendre les droits linguistiques fondamentaux des usagers d'autres langues que le français en France, par exemple du provençal. Fin 2016, un progrès potentiel a été accompli avec la modification de l'article 225 du code pénal portant sur les discriminations en y ajoutant des discriminations à prétexte linguistique : « *Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques [ou morales] sur le fondement de leur capacité à s'exprimer dans une langue autre que le français* ». Cela dit, depuis 1789 déjà la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen garantissait dans son article 11 la liberté d'expression, interprétée ainsi en 1994 par le Conseil constitutionnel français : « *La liberté proclamée par l'article XI de la Déclaration [des Droits de l'Homme et du Citoyen] implique le droit pour chacun de choisir les termes jugés par lui les mieux appropriés à l'expression de sa pensée (...), qu'il s'agisse d'expressions issues des langues régionales, de vocables dits populaires ou de mots étrangers* ». Ce qui n'a pas empêché la politique de marginalisation du provençal et de personnes qui se seraient obstinées à appliquer leur droit de le parler. L'idéologie du centralisme national l'a emporté sur le respect des droits fondamentaux.

Et pourtant le provençal reste présent et apprécié dans la société provençale : un redéveloppement de ses usages reste possible, probablement encore pour deux ou trois décennies, au-delà desquelles il relèvera d'un patrimoine historique plus que d'une langue vivante. Mais il faudrait pour cela mener une politique linguistique différente et puissante, ambitieuse et offensive, pour réparer les graves effets la politique linguistique française jusqu'ici. L'attachement à la langue reste vivant en Provence. L'analyse des modalités collectives de résistance à la marginalisation du provençal permet d'identifier deux principales erreurs des mouvements militants (voir chapitre 5). La première est d'avoir trop misé sur le culturel (prouver que le provençal est une langue égale au français par la création littéraire, maintenir en priorité des pratiques culturelles non linguistiques comme les fêtes traditionnelles avec costumes et danses¹, investir massivement les moyens institutionnels sur l'enseignement scolaire sans travailler le reste de la vie sociale) et pas assez / trop tardivement sur le politique (revendications plus larges et plus exigeantes, mobilisation des élu.e.s²) et sur la place du provençal dans tous les aspects de la vie contemporaine et de son expression. La deuxième relève des tentatives d'inclusion dans un occitan globalisé sous une graphie élitiste et différente de celle massivement utilisée depuis le XIXe, tentatives qui ont considérablement détourné l'attention de la population : elle n'y a pas reconnu sa langue (pas même son nom) et cela a ralenti la promotion du provençal en captant une bonne partie des énergies dès lors concentrées sur ce qui est apparu pour les autorités comme des conflits internes et sur une double résistance des principaux mouvements contre la francisation et contre l'occitanisation. Il reste possible de corriger ces erreurs et d'élaborer une action linguistique efficace de ré-ancrage du provençal dans la société provençale.

Une méthode de « revitalisation » d'une langue en danger, sur laquelle s'accorde beaucoup de spécialistes, a été synthétisée et validée au niveau international (Hinton et Hale, 2001 ; Blanchet, 2004b). Elle fonctionne en dix étapes successives et cumulatives (c'est donc une progression chronologique), que j'adapte et reformule :

1. Établir des objectifs réalistes en fonction de la situation sociolinguistique effective (nombre et âge des divers types d'usagers actuels, attitudes et attentes de la population, ressources disponibles).
2. Développer la fonction et la place symboliques, donc le statut, de la langue dans tous les domaines de la vie publique ; accompagner cette revalorisation d'une campagne pour faire considérer le plurilinguisme comme un fonctionnement normal et positif.
3. Reconstruire la langue lorsqu'elle n'a plus de locuteurs / locutrices (ce n'est pas le cas pour le

¹ Souvent perçues de l'extérieur comme « folkloriques ».

² Une comparaison avec la Bretagne, la Corse ou le Pays Basque est riche d'enseignements sur ce point.

provençal).

4. S'appuyer sur la langue effectivement parlée, notamment par les personnes âgées, les plus spontanées et perçues comme les plus « authentiques », de façon à valoriser la motivation affective de la population.
5. Développer une initiation généralisée dans les écoles et les formations continues pour adultes.
6. Promouvoir des pratiques culturelles modernes et attractives qui suscitent et encouragent la pratique de la langue dans la vie publique et privée par des locuteurs langue première et langue seconde.
7. Développer des programmes d'encouragement aux parents pour qu'ils stimulent la pratique de la langue à la maison et qu'ils la transmettent aux jeunes enfants.
8. Développer un enseignement pour les enfants et les adultes de la langue menacée comme « langue seconde », avec des objectifs communicatifs oraux, selon une pédagogie active et valorisante pour les efforts des apprenants ; se fonder pour cela sur la langue authentique parlée (et, le cas échéant, écrite) et sur des outils simples et accessibles (notamment la graphie, qui doit être proche de l'oral, familière et d'accès facile), adaptée à la langue effectivement parlée. Utilisant aussi la langue menacée comme langue moyen d'enseignement (et pas uniquement comme langue objet d'enseignement).
9. Étendre la pratique de la langue dans des domaines plus larges, notamment les collectivités locales, les médias, le commerce, etc., selon une répartition non concurrentielle avec la langue officielle de l'État, éventuellement avec un statut de co-officialité.
10. Étendre la connaissance et la pratique de la langue au-delà de la collectivité locale ou régionale pour promouvoir la langue :
 - comme moyen de communication plus large avec d'autres populations voisines et/ou transfrontalières (intercompréhension entre langues voisines,
 - comme base d' « éveil au langage » et d' « éducation au plurilinguisme » qui facilite l'acquisition d'autres langues (notamment internationales),
 - comme objet de recherche et de formation supérieure,
 - comme objet d'aménagement linguistique (terminologique, etc.).

Un "[Livre blanc pour l'avenir des langues provençale et niçoise](#)" a été publié en 2003 par huit mouvements régionalistes et de nombreuses associations culturelles : **65 priorités** y sont inscrites, depuis le statut des langues régionales jusqu'à l'économie, en passant par l'enseignement, les médias, les collectivités territoriales, l'édition, le sport, la chanson, la culture provençale et niçoise ou l'édition. Le but était de rétablir en priorité le statut de la langue pour susciter parallèlement des pratiques. Il s'agissait d'initier une "revitalisation" de ces langues en péril. Remis à de nombreuses institutions et élu.e.s, ce livre blanc n'a été suivi de que de rares décisions politiques, souvent symboliques.

Les langues sont les produits et les reflets des sociétés. Elles sont aussi le liant principal des humains. Le provençal a été pendant mille ans un pilier de la société et de la sociabilité provençale. Est-ce qu'il jouera un rôle dans la société diverse et plurilingue qu'est devenue la Provence française d'aujourd'hui ? Il pourrait être, à coup sûr, un élément important de valorisation d'une société respectueuse de sa diversité, de son ancrage historique et territorial, d'un projet de société plus juste et plus accueillante pour tous et pour toutes dans le respect de chacun et de chacune.

[Retour au plan du cours](#)

9. Continuer la découverte du provençal : ressources en ligne¹ pour l'écouter, le lire, mieux le connaître et l'apprendre

Écouter sur internet du provençal parlé

- Centre d'oralité de langue d'oc à Aix-en-Provence : <http://coloc.aixenprovence.fr>
- Conférence de Ph. Blanchet en provençal pour les 150 ans de *Calendau* :
<https://www.youtube.com/watch?v=osvUx4MK3qk>
- Émission *Aquí sian bèn* de France Bleu en provençal : <https://www.francebleu.fr/emissions/aqui-sian-ben-est-bien-ensemble-paulin-reynard/vaucluse>
- Émission *Vaqui* en provençal sur France 3 : <https://www.france.tv/france-3/provence-alpes-cote-d-azur/vaqui/>
- Entretien provençal sur la vie d'un paysan de Mons (Var) : <https://youtu.be/cONtkEh0eoE>
- Entretien en provençal avec F. Baculard, berger : <http://archives-films-paca.net/index.php/association-coloc/68-association-coloc/174-entretien-avec-francois-baculard-berger.html>
- Entretien en provençal avec Marc Audibert :
http://coloc.aixenprovence.fr/IMG/mp4/extrait_une_vie_au_service.mp4
- Entretien en provençal avec Marie Ganachon : <http://archives-films-paca.net/index.php/association-coloc/68-association-coloc/180-entretien-avec-marie-ganachon.html>
- Film en provençal *La Colo dei Messugo* (1989) : https://www.youtube.com/watch?v=KlulhzFS8_E&t=1308s
- Film en provençal *La Fam de Machougas* (1964) :
<https://www.youtube.com/watch?v=bzNfw6Xnsds&t=64s>
- Film en provençal *La Sartan* (1964) : <https://www.youtube.com/watch?v=f9jUzGjePGw>
- Film en provençal *Malaterra* (2011) : <https://www.youtube.com/watch?v=OdroBng6Vvc>
- Les leçons de provençal de Reinié Moucadel : <https://www.youtube.com/watch?v=O0SSrkJCxOU> (leçon 1)
- Télémistral : <https://www.youtube.com/user/telemistral>

Écouter sur internet du provençal chanté

- André Chiron, *La mazurka di firuso de Carpentras* : <https://www.youtube.com/watch?v=RxPyUIOKTYQ> et
L'Estaco (de L. Llach) en provençal : <https://www.youtube.com/watch?v=AivD5A1UxUs>
- André Peyron chante *Lei Choucatoun* de Pierre Pascal : https://www.youtube.com/watch?v=fL5_sqZ6l6c et
La Cansoun : <https://www.youtube.com/watch?v=4Y2HVgyH1bA>
- Chaine *Cansouneto* (comptines en provençal) :
<https://www.youtube.com/channel/UCRXQrZgtell4Z5qVvY1M2ww>
- Chansons de Léandre Giraud : <http://notreprovence.canalblog.com>
- Concert de *Crous e Pielo* (Avignon 2013) : <https://www.youtube.com/watch?v=ZQV22bNbh48>
- Crous e Pielo chante *La Targo* : <https://www.youtube.com/watch?v=PNhOrNh7jPk>
- Daniel Daumas, *Paura Provença* : <https://www.youtube.com/watch?v=BfcWQB2xmUE>
- Guy Bonnet, site officiel : <http://www.guybonnet.com> (extraits des disques ; nombreuses ressources sur Youtube)
- Jan-Màri Carlòtti, *Per Sant Jan* : https://www.youtube.com/watch?v=F4Cm-_xMO1Q, nombreuses chansons sur Youtube, notamment *Chants de métiers* et *Comptines provençales*.
- Jan-Nouvè e Catarino, *Pèr Marsiho* : <https://www.youtube.com/watch?v=1ZsM63cmSRg>
- La *Coupo Santo*, hymne provençal, par la Flotte de Toulon :
<https://www.youtube.com/watch?v=rWxl7gHkd2U>
- Massila Sound System, Chaine Youtube : <https://www.youtube.com/channel/UCAWTt1aqPcugpisdKklb9-A/featured>
- Massilia Sound System, album 2020 bilingue :
https://www.youtube.com/playlist?list=OLAK5uy_m3F0qZs5F_ISrZYIbCPmaRBfePOreNjKE
- Michel Pellegrino, *Soulèu* : <https://www.youtube.com/watch?v=w8ogtaqX5xg>

¹ Tous sites consultés en aout 2020.

- Mont-Joia *Digo Janeto* : <https://www.youtube.com/watch?v=Wq18Uad3EO0> (nombreuses chansons sur Youtube)
- Pastorale Maurel (version Aix 1994¹) : <https://www.youtube.com/watch?v=qnDzQZxU7e8&t=271s> et <https://www.youtube.com/watch?v=q0Nj6v9vzYE>
- Pierre Pascal, *L'Arlatano* : <https://www.youtube.com/watch?v=vujRiLfYeMA>
- Portail *Cent chansons traditionnelles en provençal* : <https://www.100chansonsdeprovence.com/chansons-gratuites-a-telecharger/>
- Portail de chansons en provençal : <http://prouvencaulengovivo.free.fr/musique.htm>
- Renat Sette, *La Vièlha* : <https://www.youtube.com/watch?v=YsPRujYGWb0>
- Stephan Manganelli chante Fugain en provençal : https://www.youtube.com/watch?v=kDhVebvx57k&list=RDkDhVebvx57k&start_radio=1&t=26

Trouver et lire des livres et magazines en provençal sur internet

- Bibliothèque virtuelle de langue d'oc (très nombreux livres en provençal en ligne) : <https://www.cioldoc.com>
- Centre de documentation provençale Jean-Marc Courbet : <http://www.documprovence.com>
- Librairie spécialisée *Le Blason* : <http://www.librairieleblason.com/index.php/>
- Magazine du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône : https://www.departement13.fr/le-departement/les-publications/categorie_publication/accents-de-provence/
- Revue *Aquò d'Aquì*² : <https://www.aquodaqui.info/>
- Revue et éditions *Prouvènço Aro* : <http://www.prouvenco-aro.com>
- Revue *Li Nouvello de Prouvènço*, site avec cours du soir de provençal dans toute la région : <http://www.nouvello.com>
- Revue *Lou Semenaire*³ : <https://gap-pays-gavot.asso-web.com/71+lou-semenaire.html>
- Revue *Me Dison Prouvènço / Mi Dien Prouvènço* : <http://www.collectifprovence.com/-Magazine-trimestriel-Me-Dison-Prouvenco->

Des ressources pour apprendre le provençal

- Association d'enseignants *Lou Prouvençau à l'Escolo* : <https://prouvencaualescolo.wixsite.com/accueil>
- Association pour l'Enseignement de la Langue d'Oc en Provence : <https://www.aeloc.fr>
- Chaine YouTube d'Emmanuel Desiles, Maître de Conférences de langue et littérature provençales à l'université d'Aix-Marseille : <https://www.youtube.com/channel/UCsbBa6kHjdqmQCWDiGZeTDw>
- Cours de provençal en ligne : <http://prouvencaulengovivo.free.fr/cours-index.html>
- Initiation au provençal en ligne : <http://loucaramentrant.free.fr/cours/>
- Recensement de cours associatifs de provençal : <http://www.collectifprovence.com/Rintrado-2019-2020-Annuire-des-cours-de-provençal> et <http://provence.felibrige.org/cous-de-lengo-cours-de-langue-provencale/>

Des dictionnaires et des grammaires en ligne...

http://www.lexilogos.com/provençal_dictionnaire.htm

Trouver d'autres informations sur le provençal⁴

- Portail de la langue provençale : http://www.lexilogos.com/provençal_langue_dictionnaires.htm (très nombreuses ressources en ligne, livres, liens...)
- Association *Collectif Prouvènço* : <http://www.collectifprovence.com/>
- Association *Coumboscuro Centre Prouvençal*¹ : <https://www.coumboscuro.org/news.php>

¹ Nombreuses versions disponibles sur Youtube et Dailymotion.

² Revue d'orientation occitane publiée en Provence.

³ Publiée à Gap en provençal alpin (Piémont méridional).

⁴ Je déconseille formellement la page wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Provençal> qui comporte de nombreuses erreurs, des informations orientées, des lacunes scientifiques : elle a d'ailleurs été plusieurs fois signalée par un « bandeau de non neutralité ».

- Association d'enseignants *Lou Prouvençau à l'Escolo* : <https://prouvencaualescolo.wixsite.com/accueil>
- Association *Forum d'oc* : <http://forumdoc.org/fr/>
- Association La Valaddo² : <http://www.lavaladdo.it/index.php>
- Association *Les Alpes de Lumière* (patrimoine de Haute-Provence) : <https://www.alpes-de-lumiere.org>
- Association *Lou Felibrige* : <http://www.felibrige.org>
- Association pour l'Enseignement de la Langue d'Oc en Provence : <https://www.aeloc.fr>
- Association *Prouvençau lengo vivo* : <http://prouvencaulengovivo.free.fr/>
- Association *Union Prouvençalo* : <http://www.union-provencale.org/index.php/union-provencale>
- Association Varoise pour l'Enseignement du Provençal : <https://sites.google.com/view/avep83>
- Groupe Facebook « Lis istòri en prouvençau » : <https://www.facebook.com/lengonostre/>
- Groupe Facebook « Parlan Prouvençau » : <https://www.facebook.com/groups/1489535441347566/>
- Textes de l'agence de presse provençale (site non suivi) : <http://prouvenco.presso.free.fr/prouvencau.html>
- Blanchet, Ph., *Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle* :
https://www.researchgate.net/publication/323383001_Le_provençal_essai_de_description_sociolinguistique_et_différentielle
- Blanchet, Ph., *Langues, cultures et identités régionales en Provence. La Métaphore de l'aïoli* :
https://www.researchgate.net/publication/335240457_LA_METAPHORE_DE_L'AIOILI_Langues_cultures_et_identites_regionales_en_Provence
- Blanchet, Ph., *Petit dictionnaire des lieux-dits en Provence* :
https://www.researchgate.net/publication/335240573_Petit_dictionnaire_des_lieux-dits_en_Provence

Manuels, méthodes, outils pédagogiques pour apprendre le provençal (éditions papier)

- Ariès A., *Lou prouvençau à l'oustau*, Escandihado Aubagnenco, 1971 [méthode audio-visuelle de provençal].
- Barthélémy-Vigouroux, A. et Martin, G., *Manuel pratique de provençal contemporain* (avec CD), Edisud, 2000 (en graphie occitane).
- Bigonnet, V., Calamel, S. et Blanchet, Ph., *Le Provençal de poche*, Assimil, 2005.
- Blanchet, Ph., *Parlo que pinto ! petit vocabulaire français-provençal*, L'Astrado, 1997, réédition 1999 [pour enfants].
- Blanchet, Ph., *Mon premier dictionnaire français-provençal en images*, Gisserot, 1999 [pour enfants].
- Blanchet, Ph., *Parlons provençal ! langue et culture*, l'Harmattan, 1999 (avec K7 audio).
- Blanchet, Ph. et Gasquet-Cyrus, M., *Le Marseillais de Poche*, Assimil, 2004.
- Blanchet, Ph., *Parle-moi provençal / Parlo-me prouvençau*, Méthode Assimil complète avec livret complet de 260 p. et 2 CD audio, 2010.
- Simian-Seisson, N., et collaborateurs, *Camin de lengo*, Lou Prouvençau à l'Escolo, 2003 (activités pédagogiques pour l'apprentissage du provençal par les enfants, 3 niveaux).
- Turc, J.-M., *Zou, bouleguen-si ! 70 fiches pour apprendre ou réviser le vocabulaire provençal de base avec exercices corrigés*, Paris, Ellipses, 2016.
- Turc, J.-M., *Zóu ! Un pau de gramatico ! 70 fiches pour apprendre ou réviser les bases de la grammaire provençale avec exercices corrigés*, Paris, Ellipses, 2018.
- Vouland P., *Se parlaves prouvençau ?*, Manuel de provençal 1^{er} niveau, Nice, CRDP, 1986.
- Vouland P., *Parlèsses clar !*, manuel de provençal 2^e niveau, Nice, CRDP, 1988.

Ouvrages sur le provençal (éditions papier)

- Arnaud, F. & Morin, G., 1920, *Le langage de la vallée de Barcelonnette*, Paris, Champion.
- Bayle L., *Grammaire provençale*, Toulon, L'Astrado, 1975 (nombreuses rééditions).
- Bayle L., *Les verbes provençaux et leur conjugaison*, Toulon, L'Astrado, 1986 (nombreuses rééditions).
- Bayle L. et Courty M., *Histoire abrégée de la littérature provençale moderne*, Toulon, L'Astrado, 1995.
- Blanchet, Ph., *Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle*, Louvain, Peeters, 1992.

¹ Provençal alpin en Italie (Alpes du Piémont méridional).

² Provençal alpin en Italie (Alpes du Piémont central et septentrional).

- Blanchet, Ph., *Zou boulégan ! Expressions familières de Marseille et de Provence*, Paris, Bonneton, 2000.
- Blanchet, Ph., *Langues, cultures et identités régionales en Provence. La Métaphore de l'aïoli*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Blanchet, Ph., *Dictionnaire fondamental français-provençal*, Paris, Gisserot, 2002.
- Blanchet, Ph., Turc, J.-M., et Venture, R., *La Provence pour les Nuls*, Paris, First-éditions, 2012
- Blanchet, Ph., Turc, J.-M., et Venture, R., *La Provence pour les Nuls (format poche)*, Paris, First-éditions, 2016.
- Blanchet, Ph., *Petit dictionnaire des lieux-dits en Provence*, Montfaucon, Librairie Contemporaine, 2003.
- Bouvier, J.-C., *Les parlers provençaux de la Drôme*, Paris, Klincksieck, 1976.
- Bouvier, J.-C., et Martel, C., *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Provence*, 3 vol., Paris, CNRS, 1975.
- Bouvier, J.-C., et Martel, C., *La langue d'oc telle qu'on la parle - Atlas linguistique de la Provence. Volume 4*, Mane, Les Alpes de Lumière, 2016.
- Collectif, *Livre blanc pour l'avenir des langues provençale et niçoise*, Avignon, Union Provençale, 2003, en ligne sur <http://prouvenco.presso.free.fr/libreblanc.html>
- Coupier, J., *Dictionnaire français-provençal*, Aix, Edisud, 1512 p. (60. 000 entrées), 1995, réédition Collectif Provence 2009¹.
- Coupier, J., *Petit dictionnaire français-provençal*, Aix, Edisud, 1998, 360 p. (18. 000 entrées, issu du précédent).
- Courtly M., *Anthologie de la littérature provençale moderne*, Toulon, L'Astrado, 1997.
- Dalbera, J.-Ph., *Les parlers des Alpes-Maritimes*, Londres, IEO, 1994.
- Domenge J.-L., *Grammaire du provençal varois*, La Farlède, Association Varoise pour l'Enseignement du Provençal, 1998.
- Domenge, J.-L., *Contes merveilleux de Provence*, Grasse, Cantar lou pais, 2012.
- Fourvières X (de), *Lou pichot tresor*, Avignon, Rééd. Aubanel, 1951.
- Gièly B., *Grammaire du verbe provençal*, Marseille, Prouvènço d'Aro, 1995.
- Martin, G. et Moulin, B., *Grammaire provençale et cartes linguistiques*, Aix, Edisud/CREO-Provença, 1998.
- Mauron Cl., *Frédéric Mistral*, Fayard, 1993 [biographie].
- Mistral F., *Lou Tresor dóu Felibrige, dictionnaire provençal-français*, 2 vol., 1886, réédition Aix, Edisud, 1986.
- Pons, P., *Le provençal haut-alpin*, Gap, Société d'étude des Hautes-Alpes, 1982.
- Ramel, J.-L., 1975, *Biais de parlà dóu coustat de Veisoun*, Vaison, Edicioun dóu Viro.
- Roche, Jean, *La clé du trésor*, Marseille, Lou Prouvençau à l'Escolo, 1985.
- Rollet Pierre, *Lou gàubi prouvençau*, Aix, Edicioun Ramoun Berenguié, 1973.
- Rostaing, Ch., et Jouveau, R., *Précis de littérature provençale*, Lou Prouvençau à l'Escolo, 1987.
- Roux, P., *Le parler de Fréjus et de sa proche région*, Thèse, Sorbonne, Paris, 1970.
- Tennevin J.-P., *Essai sur le style de la langue provençale*, Lou Prouvençau à l'Escolo, 1987.

[Retour au plan du cours](#)

¹ Grand Prix Littéraire de Provence 1996 et « meilleur dictionnaire de provençal moderne » selon la bibliographie internationale des linguistes *The Year's Work in modern languages studies* 1997.

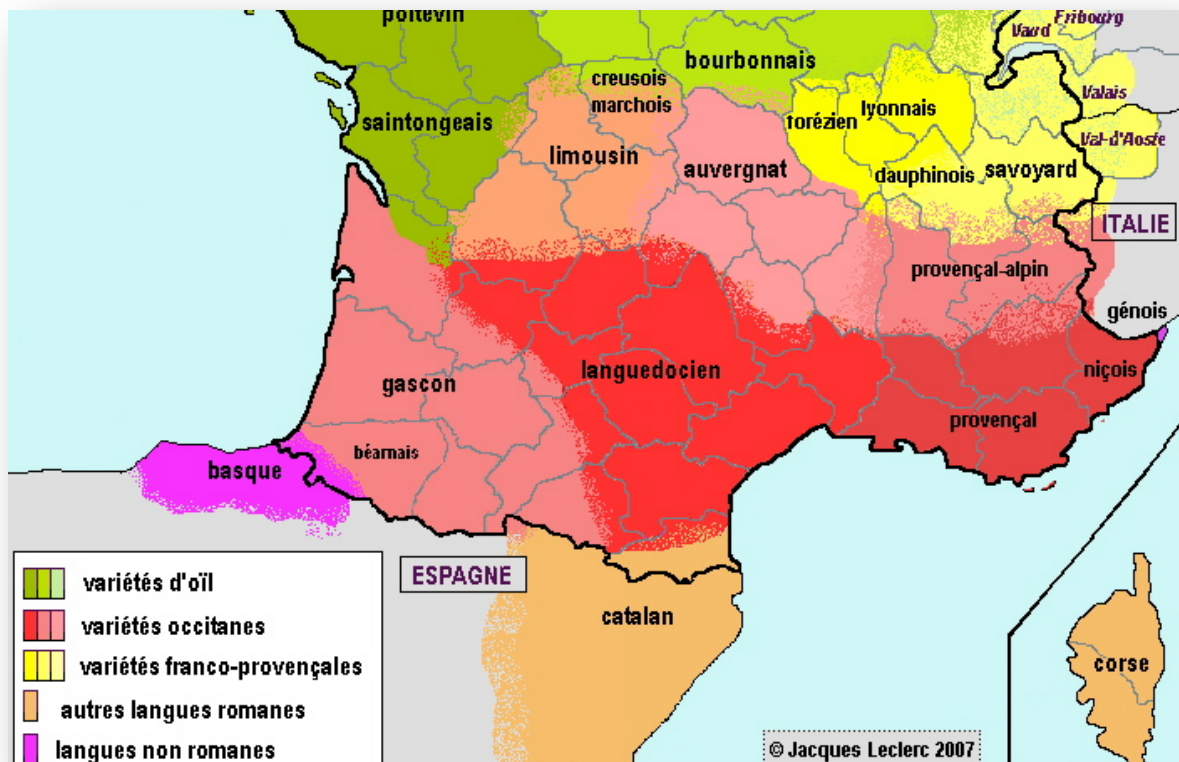
10. Annexes : cartes, tableaux et sources

Carte 1 :



[Retour au plan du cours](#)

Carte 2 : Variétés dites occitanes ou d'oc (en dégradés rouges et roses)



d'après http://www.axl.cefano.ulaval.ca/monde/langues_de_France.htm

[Retour au plan du cours](#)

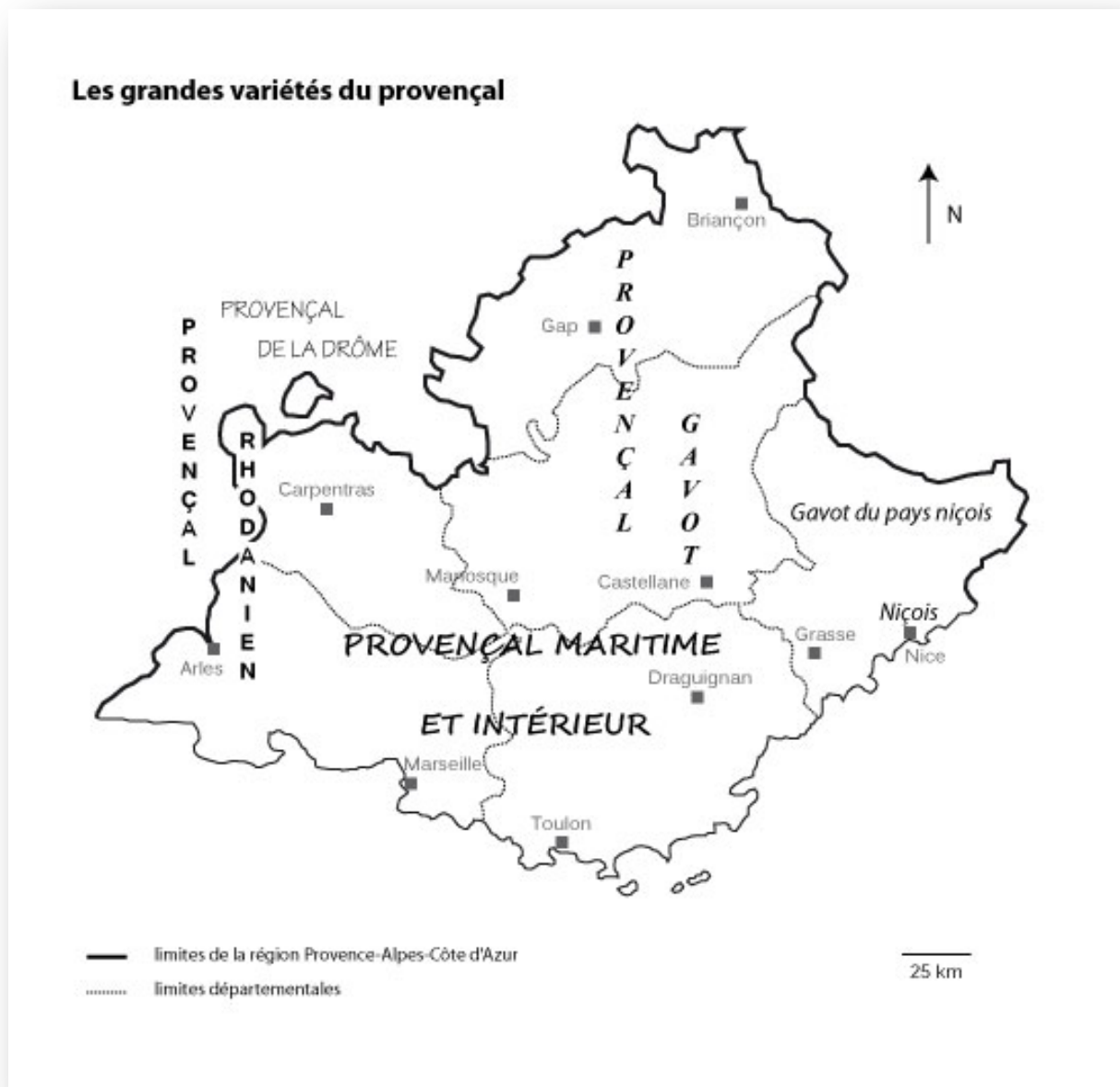
Carte 3 : Classification des langues d'Europe de l'ouest par Dante



Source : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/Dante-oil-oc-si.htm>

[Retour au plan du cours](#)

Carte 4 :



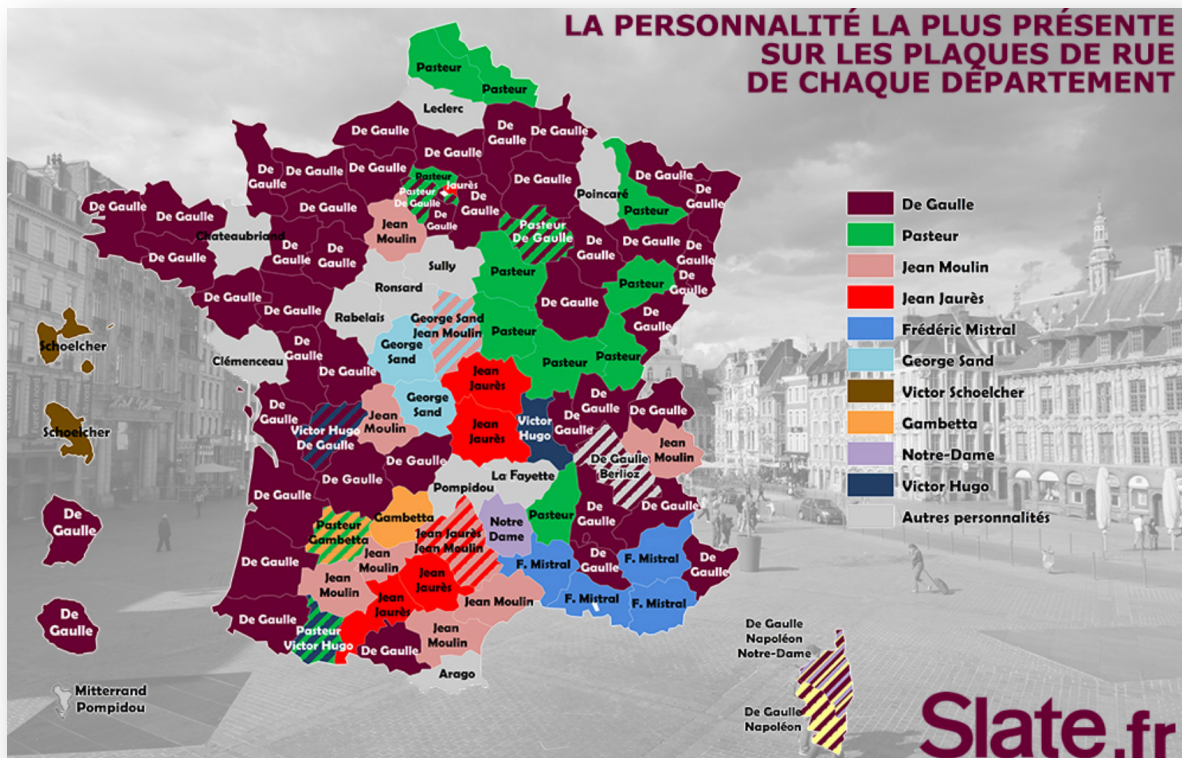
[Retour au plan du cours](#)

Carte 5 :



[Retour au plan du cours](#)

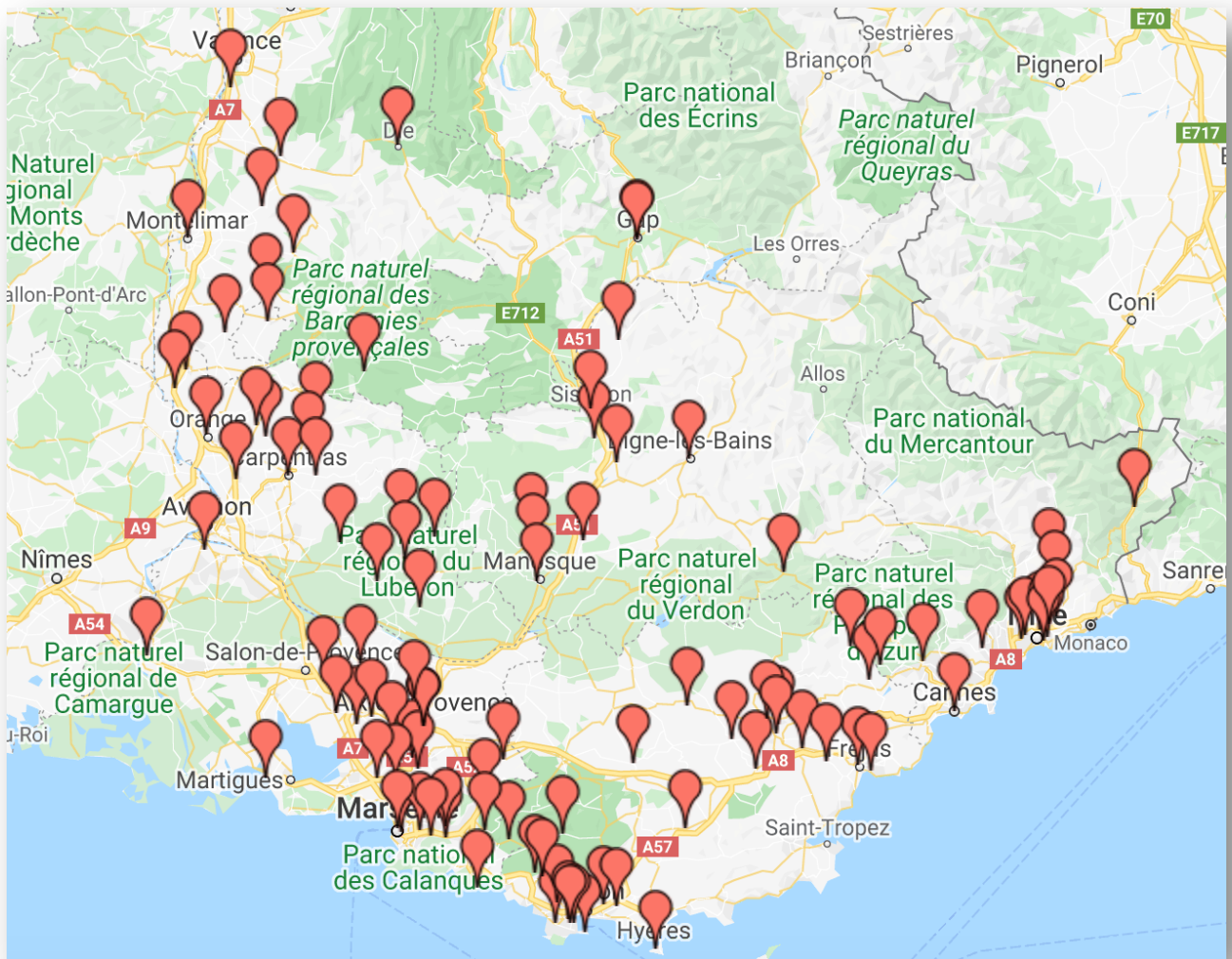
Carte 6 :



Source : <http://www.slate.fr/story/116421/rues-departements-heros-regionaux>

[Retour au plan du cours](#)

Carte 7 : Recensement des cours associatifs de provençal - Langue d'Oc



Source : <https://www.aeloc.fr/articles.php?lng=fr&pg=859&mnuid=1321&tconfig=0>

[Retour au plan du cours](#)

Tableau 1 : vocabulaire français-provençal de 1000 mots fréquents et utiles

Ce lexique bilingue d'environ mille mots de chaque langue est constitué des mots les plus fréquents en français usuel et en provençal usuel. Quand le genre n'est pas le même que celui du mot français, il est indiqué par [m] ou [f]. Quand il y a une différence entre le provençal rhodanien et le provençal maritime-intérieur, la forme en maritime est donnée en deuxième position précédée de l'indication [M]. Pour éviter de surcharger ce lexique, la variation n'est que suggérée de façon réduite (voir dans le reste du livre pour plus d'information). Certaines formes typiquement alpines sont quand même données avec l'indication [G] pour « gavot ». Quand il y a plusieurs équivalents possibles de manière générale, ils sont donnés un après l'autre sans indication de variété locale. Les formes masculine et féminine sont données avec barre oblique / si nécessaire.

à, à , de	abeille, abiho	abimer, esquinta
abri, sousto [f]	accident, auvàri	acheter, croumpa
accueillir, aculi	Afrique, Africo	agneau, agnèu
agriculteur, païsan	aider, ajuda	ail, aïet
aimer, ama , [M] eima	aîné/-e, einat/einado	Aix, z-Ais
Algérie, Argerio	algue, augo	allée, lèio
aller, ana	allez !, zou !	alors que, mentre que
alors, alor	Alpes, Aup	amande, amelo , [M] amendo
amandier, amelié , [M] amendié	ami/amie, ami/amigo , coulègo [m. et f.]	amour, amour
ancêtre, àvi	âne, ase , [M] ai	année, annado
anniversaire, anniversàri	annonce, anóunci [m]	août, avoust , aoust
appareil, besougno [f]	appeler, souna	apprendre, aprene , aprendre
après, après	après-midi, après-dina [m], après-dinado [f]	arbre, aubre
argent, argènt , sòu	arménien/-ne, armenian/armeniano	armoire, armàri [m]
arracher, derraba	arrêter, arresta	arriver, arriva
asseoir, assetà	assiette, sieto	atelier, ataié
attendre, espera	attrapper, aganta	au revoir, au revèire
aube, aubo	aubergine, merinjano	aujourd'hui, vuei , [M] encuei
aussi, tambèn	automne, autouno [f]	autoroute, autorouto
avancer, avança	avec, emé	averse, raïso
Avignon, Avignoun	avoir, avé , agué	avril, abriéu
bagarre, batèsto , garrouio	bal, balèti	balai, escoubo [f]
balance, balanço	balançoire, balançaïre [m]	balayer, escouba
ballader (se), barrula	ballon, baloun	bandit, brigand
banquier, banquié	bar-tabac, bar-tabà	bateau, batèu
batteuse, batuso	bavarder, barjaca	bazar, pàti
beau temps, bèu tèms	beau/belle, bèu/bello	beaucoup, forço , [M & G] fouaço

bébé, nistoun	bêche, luchet, lichet	belle-mère, bello-maire, bello-mèro
belotte, beloto	benjamin, cago-nis, caganis	bernique, arrapèdo
bête, bèsti	beurre, burre, [M] buèrri	bibliothèque, biblioutèco
bien, bèn	bienveillance, benvoulènci	bienvenue, benvengudo
bijou, beloio	bille, biho	bise, poutoun [m]
blanc/blanche, blanc/blanco, [G] blanc/blancho	blé de Ste Barbe, blad de Santo Barbo	blé, blad
bleu/bleue, blu/bluio	boire, béure, buoure	bois (forêt, matière), bos, [M & G] bouas
bol, bolo [f]	bon/bonne, bon/bono, [M] bouan/bouano	bonbon, sucrèu, bono [f]
bonjour, bonjour, [M] bounjou	botte, boto	bouche, bouco
boucher, bouchié	boucher, tapa	bouger, boulega, [G] bouleja
bouillabaisse, boui-abaisso [m]	boulangier, boulengié, fournié	boulangerie, boulenjarié
boule (à jouer), bocho	boule, boulo	bouteille, boutiho
bras, bras	brebis, fedo	brise, auro
brume, nèblo	bureau, burèu	but (pétanque), bouchoun
ça alors !, aquelo tubo !	ça, acò	cadeau, presènt
cahier, caié	calamar, tóuteno [f]	calcul, carcu, chifro [f]
camarade, coulègo [m & f]	Camargue, Camargo	camionnette, camioneto
canapé, radassié	canicule, calourasso, [G] chalourasso	carnaval, carnava
cartable, saco	carte, carto	casser, roumpre, peta
casserole, oulo	ceinture, centuro, taiolo	celui/celle, aquéu/aquelo
cent, cènt	cerise, ceriso, [M] cerieio, [M] grafien m	chacun/-e, cadun/caduno
chaise, cadiero, [G] chèiro	chambre, chambro	chamois, chamous
champ, champ	chanter, canta, [G] chanta	chapeau, capèu, [G] chapèu
charcutier, car-saladié, charcutié	charnu-e, poupu/poupudo	charrette, carreto, [G] charreto
charrue, charruio, araire [m]	chasse-neige, coucho-nèu	château, castèu, [G] chastèu
chaud-e, caud/caudo, [G] chaut/chaudo	chauffeur, menaie	chaussette, dabasset [m]
chaussure, soulié [m]	chemin, camin, [G] chamin	chemise, camiso, [M] camié, [G] chamiso
chercher (prendre), querre	chercher (rechercher), cerca, [G] cerca	cheval, chivau, [M oriental] cavau, [G] chavau
cheveu, péu, chivu	cheville, caviho, [G] chaviho	chèvre, cabro, [G] chabro

chez, acò de , à l'oustau de	chien, chin , [M oriental] can	chiffre, chifro [f]
chocolat, choucoulat , chicoulat	choisir, chausi	chose, causo , [M] cauvo , [G] chauvo
ciel, cèu , ciel , [M] ciele	cigale, cigalo	cinéma, cinema
cing, cing	cinquante, cinquato	clé, clau
client-e, cliènt/cliènto	clientèle, pratico	clignoter, parpeleja
clôture (barrière), cledo	coiffer, couifa	coiffeuse, couifuso
coin, caire	col, còu	collant, bas, debas
colline, colo , [M] coualo	combien, quant	commencer, coumença
comment, coume , [M & G] coumo	Comores, Coumoro	Comtat-Venaissin, Coumtat de Venisso [f]
conduire, mena	congre, fielas	connaitre, counèisse , [M] counouisse [G] counouishe
construire, basti	coq, gau , [G] jau	coquillages, couquihage , cruvelu [pl]
corde, cordo , [M & G] couardo	Corse, Corso	costume, coustume , àbi , vèsti
côte (=montée), costo , [M & G] couasto	côte (maritime), coustiero	côté, coustat , caire
coton, coutoun	cou, còu , [M & G] couale	coucher, coucha
coude, couide	couleur, coulour	coup, cop , [M] còup
cour, court	courant, courrènt	courgette, cougourdeto
courir, courre	course, curso	cousin/-e, cousin/cousino
couteau, coutèu	couter, cousta	couvrir, curbi , tapa
crabe (petit), favouio [f]	crâner, faire d'esbroufe	cravate, gravato
crayon, creioun	crépuscule, calabrun	crever, creba
crier, crida	crique, calanco	croc-en-jambe, gambeto [f]
crochet, crouchet , [M] gànchou	croire, crèire	cube, cube
cuillère, cuièro , cuié [m]	cuisine, cousino , [M] couïno , cousino	cuisinère, cousiniero , [M] couïniero , cousiniero
cuisinier, cousinié , [M] couïnié , cousinié	cuisse, cueisso	culture en terrasses, restanco
cyprès, ciprés	d'abord, proumié	dans, dins
danseuse, dansarello	daube, adobo	Dauphiné, Dóufinat
de, de , à	dé, dat	débrouiller (se), s'adouba
decembre, desèmbre	déjeuner (midi), dina	demander, demanda
dent, dènt , [pour les enfants] ratouno	depuis, despièi , [M] despuei	déranger, destourba
dernier/-re, darrié/darriero	dérober, rauba	derrière, darrié , darnié

darnié/darniero		
dès que, tre que	descendre, davala, descèndre	dessin, dessin
dessous, dessouto	dessus, dessus	deux, dous [m]/dos [f] [M & G] douas [f]
devant, davans	devinette, devinaio	devoir, déure, duoure
diable, diable	dictionnaire, diciounàri	Dieu, Diéu
dimanche, dimenche, [M] diminche	diner (soir), soupa	dinette, tarraieto
dispute, garrouio	dix, dès	dix-huit, dès-e-vue
dix-neuf, dès-e-nòu	dix-sept, dès-e-sèt	doigt, det
donc, dounc, puei	donner, douna, baia	dormir, dourmi, [M] durmi
dos, esquino [f]	douze, douge	dragon, drac, dragoun
droit/-e, dre/drecho	Drôme, Droumo	Durance, Durènço
eau, aigo	éclair, lamp, uiau	école, escolo
écouter, escouta	écrire, escriéure	écriture, escrituro
écrivain, escrivan	écurie, estable [m]	église, glèiso, egliso, [M] glèio, egliso
élève, escoulan/escoulano	emmener, mena	employé-e, emplega/emplegado
encore, encaro, mai	enfants, pichot, [M] pichoun, [M] jeunes enfants] móussi	enlever, leva
enseignant-e, enseigneire/enseigneirello	entendre, entèndre, ausi, [M] entèndre, auvi	entre, entre
entrée, intrado, [G] intraio	entrer, intra	épaule, espalo
épée, espaso	épicier, espicié	équipé, atrenca
erreur (grosse), àrri [m]	escalier, escalíé [plur.]	escargot, cacalaus, [M] cacalauvo [f], limaçoun
espace, espàci	Espagne, Espagno	essayer, assaja, [G] assaia
étalage, banc, taulié	été, estíeu	étoile, estello
étranger/-ère (inconnu), estrangíé/estrangiero	étranger/-ère (autre pays), fourestíé/fourestiero	être, èstre
étude, estùdi [m]	Europe, Éuropo, Uropo	évier, lavabo, pielo [f], pilo [f]
extra-terrestre, estra-terrestre	façon, biais [m]	faire partir, coucha
falaise, baus	farandole, farandoulo	fée, fado
femme, femo, fumo, [M] fremo, frumo	fenêtre, fenèstro	ferme (agricole), bastido, mas [m], [G] bastié
fermeture, barraduro	fermier/-ière, bastidan/bastdano, meinagié/meinagiero	fesse, gauto dóu quiéou
fête des Mères, fèsto di Maire,	fête nationale, fèsto naciounalo	fête religieuse, voto

[M] ...dei Maire		
feu, fiò , [M] fue	feux de St Jean, fiò de Sant Jan , [M] fue de...	février, febrié
fiancé-e, nòvi [m & f]	ficher, garça	fichu (foulard), fichu
fifre, galoubet	figue, figo	filet, arret
filles, fiho	fillesul-e, fi hòu/fi holo	fil, fiéu , enfant
finir, feni , fini	fleur, flour	foin, fen
fois, cop , [M] còup	fonctionnaire, founciounàri	fontaine, font , [M] fouont , fouant
football, foutobalo , baloun	Forcalquier, Fourcauquié	forêt, bos , [M & G] bouas
fort/forte, fort/forto , [M & G] fouart/fouarto	fourchette, fourqueto , [G] fourcheto	frais, frès
français/-e, francés , franceso	France, Franço	frère, fraire , frèro
froid/-e, fre/frejo	fromage, froumage , froumàgi	fruits, frucho [f singulier]
fumer, tuba , fuma	gagner, gagna	galet, code , [M] còdou
garçon, drole , pichot , [M] pichoun	gare, garo	gâteau, pastissarié [f]
gel, gèu	gendarmes, gendarmo	gendre, bèu-fiéu
gêne, crento	généreux/-euse, generous/generouso , [M] generous/generoua	génois/-e, ginouvés/ ginouvésò
genou, ginoui , ginous	gens, gènt	gentil/-le, brave/bravo
géographie, geougrafio	gilet, courset	goudronnée, enquitrando , [G] enquitranaio
gouter (un aliment), tasta	gouter (n. m.), gousta	gouvernement, gouvèr
grammaire, gramatico	grand-mère, grand-maire , grand [f]	grand-père, grand-paire , grand [m]
grand/grande, grand/grando	grange, feniero	gratin, tian
grec/-que, gregau/gregalo , [M] grègou/grego	gros/grosse, gros/grosso	gym, ginastico
habiller, abiha , vesti	haie, baragno	haricot, faiòu
haut (en), damount , adaut	haut/-e, aut/auto , naut/nauto	Haute-Provence, Gavoutino , Nauto-Prouvènço
hélas, pecaire , pechaire	herbe, erbo	héro, erò
heureux/-euse, urous/urouso , [M] urous/uroua	histoire, istòri	hiver, ivèr , [G] uvèrt
homme, ome	hôpital, espitau	horloge, reloge , relògi [m]
huile, òli [m]	huit, vue	hurler, brama
ici, eici	il était fois..., un cop èro... , [M] un còup èro...	il faut, fau , [G] chau

ile, ilo, isclo	imbécile, bedigas/bedigasso, couioun/couiouno	immeuble, oustalas
index doigt), det dóu signe	industrie, endustrio	informaticien/-ne, enfourmatician/enfourmaticiano
ingénieur/-e, engeniour/engeniouro	inviter, counvida, envita	Italie, Itàli, Italio
italien/-ne, italian/italiano	jamais, jamai	jambe, cambo, [M] gambo, [G] jambo
jambon, cambajoun	janvier, janvié	jardin, jardin
jaune, jaune/jauno	je vous en prie, vous n'en prègui	jean, bloujin
jeu électronique, jo eleitrouni, [M] jue eleitrounique	jeudi, dijòu	jeune, jouine/jouino, [M] jouèine/jouèino, [G] jouve/jouvo
joli/-e, poulit/poulido	joue, gauto	jouer, jouga, [M] juga
jour de an, jour de an	jour, jour, [M] jour, jou, [G] jour, jout	journaliste, journalisto
joutes nautiques, targo [f. singulier]	juillet, juliet, juiet	juin, jun
jupe, jupo	jusque, jusco, finco, [M] jusco, fincou	là, aqui
laine, lano	lait, la	langue, lengo
Languedoc, Lengadò	lapin, lapin	lavande, lavando
laver, lava	lécher, lipa	lecture, leituro
légume, liéume	lentement, plan	lettre, letro
lever, leva, dreissa	liberté, liberta	libraire, libraire
lire, legi	lit, lié	littérature, literaturo
livre, libre	long/longue, long/longo	longtemps, longtèms, lountèms, de-longo
lorsque, quouro	loup, loup	Lubéron, Leberoun
lundi, dilun	lune, luno	lyonnaise, liouneso
maçon, maçoun, muraire	madame, mesdames, madamo, midamo	mademoiselle, madamisello, damisello
magasin, boutigo	maghrébin/-e, maugrabin/maugrabin	mai, mai
main, man	maintenant, aro	mairie, municipe [m], coumuno
mais, mai	maître-nageur, mèstre-nedaire	maitre/maitresse, mèstre/mestrèss
maitrise, gàubi [m]	mal, mau	malade, malaut/malauto
malin/maline, finocho/finocho	maman, ma, mama	manège, viro-viro

[M] finòchou/-ocho		
manger, manja	manteau, mantèu	marchande, marchando
marché, marcat	marcher, camina, marcha, [G] chamina	mardi, dimars
Mardi-Gras, Caramentran	mariage, maridage, maridàgi	marier, marida
Maroc, Marò	marraine, meirino	mars, mars
Marseille, Marsiho	maths, matematico	matin, matin
Maure et Esterel, Mauro e Esterèu	mauvais/-e, marrit/marrido	méchant/-e, michant/michanto, marrias/marriasso
médecin, dóutour/dóutouresso	Méditerranée, Mieterrano, Mediterragno	meilleur/-e, meiour/meiouro, [M] meiou/meiouro
melon, meloun	mémé, mamie, mamet, mameto	même, meme/memo, mume/mumo
mer, mar	merci, gramaci, merci	mercredi, dimècre
mère, maire, mèro	mettre, metre, bouta	meuble, moble
midi, miejour, [M] miejou	miel, mèu	mieux, miés
milieu, mitan	militaire, sourdat	mille, milo
milliard, miliard	million, milien	mini-jupe, gounello
miraud, calu	Mistral, Mistrau	moins, mens
mois, mes	moitié, mita	mollasson, santoun, sànti-bèlli
mollet (jambe), boutèu	mollo !, d'aise !	monde, mounde
monnaie, mounedo	monsieur, messieurs, moussu, missiés	monstre, moustre, [M] mouastre
montagnard, gavot, [M & G] gavouot, gavouat	montagne, mountagno	montée, mountado, [G] mountaio
monter, mounta	montre, mostro, [M & G] mouastro	moquer (se), se trufa, [M] si trufa
morceau, moussèu	mot, mot	moulin à huile, moulin d'òli
mourir, mouri	mouton, moutoun	mur, muraio [f], paret
mûr/-e, madur/maduro, [G] maür/maüro	murette, mureto	musique, musico
narrine, narro	neige (il), nèvo	neige (la), nèu
neuf (chiffre), nòu	neuf/neuve, nòu/novo	nez, nas
nid, nis, [M] niéu	Noël, Nouvè, Calèndo [G] Chalèndos	nœud, ganso
noir/noire, negre/negro	non (familier), noun	non (poli), nàni
novembre, nouvèmbre	nuage, nivo, [M] niéu	night, niue, [M] nue
octobre, óutobre	œil, iue, [M & G] uei	offrir, pourgi

oignon, cèbo [f]	oiseau, aucèu	olive, óulivo
olivier, óulivié	oncle, ouuncle	ongle, ounglo [f]
onze, vounge	or (nom), or	orage, chavano [f]
orange (couleur), aranja/aranjado	orange (fruit), arange [m], aràngi [m]	oratoire, ouratòri
ordinateur, ourdinatour	oreille, auriho	orteil, artèu
où, ounte, mounte	oublier, óublida , [G] eissublia	oui, o, vo, vouei
oursin, óussin	ouvrier, oubrié	ouvrir, durbi , [M] dorbi, dourbi
pain, pan	paire, parèu [m]	panier, coufin
pantalon, braio [f]	pantoufle, pantouflo	papa, pa, papa
papillon, parpaioun	Pâques, Pasco	par, pèr
parasol, paro-soulèu	parc, pargue	parce que, perqué
parfois, de-cop , [M] de còup	parler, parla	parrain, peirin
pas beaucoup, gaire	pas vrai ?, parai ?	passer, passa
pastis, anis, pataclet	pâtes, pasto	patron/-ne, patroun/patrouno
pauvre, paure/pauro	payer, paga , [G] paia	pays niçois, Coumtat de Niço [f]
paysage, païsage, païsàgi	paysan/-ne, païsan/païsano	pêche fruit), pessègue [m]
pêcheur, pescaire, pescadou	peindre, pinta	peinture, pinturo
pendant que, dóu tèms que, entanto que	penser, pensa	Pentecôte, Pandecousto
pépé, papy, papet	perdre, perdre	père, paire, pèro
pétanque, petanco	petit-déjeuner, dejuna	petit/-e, pichoto/pichoto , [M] pichoun/-no
peu, pau, gaire	phare, faro	pharmacien/-ne, farmacian/farmaciano
pied, pèd	pieds-paquets, pèd-paquet	Piémont, Piémount
piémontais/-e, piémountés/piemounteso	pin, pin	pire, pège , [M] piègi
place, plaço	plage, plajo	plaire, agrada
plaisanterie, talounado, galejado	platane, platano [f]	plein/-e, plen/pleno
pleurer, ploura, se ploura	pleut (il), plòu	pluie, plueio
plus, plus, mai	plutôt, pulèu	poêle, sartan
poignet, pougnet	pointe, pouncho	poire, pero
poison, pouisoun [f], [M] pouioun [f]	poisson de mer, pèis	poisson de rivière, peissoun
poissonnière, peissouniero	poissons (petits), peissaio [f sing]	poitrine, pitre [m]
police, pouliço	policier/-ière, poulicié/pouliciero	pomme de terre, trufo, tartiflo

pomme, poumo	pompiers, poumpié	pont, pont , [M & G] pouant
porc, porc , [M & G] pouarc	port, port	porte, porto , [M & G] pouarto
porter, pourta	possible, poussible/poussiblo	pouce, gros det , póuce
poule, galino , [G] jalino , poulo	poulpe, pourpre	poupée, titèi , titèio
pour, pèr	pourquoi, perqué	pourtant, pamens
pouvoir, poudé , pousqué	pré, prat	précipiter (se), se rounsa
premier mai, fèsto dóu travi	prendre, prene , prèndre	préparer, alesti , prepara
près, proche , pròchi	prince/-esse, prince/princesso	printemps, printèms , primo [f]
procession, roumavage , roumavàgi , roumiage	professeur/-e, proufessour/proufessouro	promenade, proumenado , passejado , [G] proumenaio
prononciation, prounounciacioun , [M] prounounciacien	provençal/-e, prouvençau/prouvençalo	Provence, Prouvènço
publicité, reclamo	puisque, bord que	puits, pous
pull, tricot	quand, quand , quouro	quai, quèi
quarante, quaranto	quatorze, quatorge	quatre, quatre
quatre-vingt, vuetanto , vuechanto , quatre-vint	quatre-vingt-dix, nounanto	qui (interr.), quau , [M] qu
qui (relatif), que	quincaillerie, quinaio	quinze, quinge
quoi, que , dequé	raisin, rasin , [M] rin	rascasse, rascasso
rat, gàrri	râteau, rastèu	rater, caga
recolte, recordo , recloto , [M & G] recouardo	regarder, regarda , aluca	région, regioun
reine, rèino	remercier, remarcia , gramacia	remonte-pente, tiro-quiéou
rencontrer, rescountra	rendre, rèndre	renseignement, rensignamen
répondre, respondre , [M & G] respouandre	ressentir, senti	retraite aux flambeaux, pegoulado
retraité/-e, retira/retirado	réussir, capita , ruissi	réveiller, reviha , dereviha
réveillon, veillée, vihado	rêver, pantaia	Rhône, Rose
riche, riche/riche	rire, rire	rivière, ribiero
robe, raubo	robinet, grifoun	roche, roco , [G] rocho
rocher, roucas	roi, rèi	romarin, roumanin , [M] roumaniéu
rond-point, rountoundo	rouge, rouge/roujo	route, routo
rue, carriero , [G] charriero	ruisseau, valat	s'il vous plaît, se vous plais , siouplè
sable, sablo [f]	Saint Eloi, Sant Aloï	Sainte-Estelle, Santo-Estello
saison, sesoun	salade, ensalado	salle à manger, salò pèr manja
salle de bain, gabinet de teletto	salon, sejour	salut ! (= au revoir), adessias !,

		chau !
salut ! (= bonjour), adiéu ! hòu !	samedi, dissate	sans, sènso, sèns
santé (en bonne), gaiard/gaiardo	santon, santoun	sapin, sapin
sarcloir, eissadoun	sauce, sausso	savoir, saupre, [M] saché, sapé
science, sciènci	sec/sèche, se/seco	sècheresse, secaresso
secrétaire, secretàri	seize, sege	sel, sau
semaine, semano	sentier, draio [f]	sentir (odeur) nifla
sentir (ressentir), senti, sènte	sept, sèt	septembre, setèmbe
serpent, serp [f]	serrer la main, touca la man	serrer, esquicha
serveuse, servicialo	serviette, servieto, touaioun [m]	seule, soulet/souleto
short, braieto [f pl]	si (=autant), tant	si (=condition), se
six, sièis	slip, caleçon, braieto [f pl]	sœur, sorre, [M & G] souarre
soir, vèspre, sero [m, f], souar	soixante, sieissanto	soixante-dix, setanto
sol, sòu	soleil, soulèu, [G] sourèu	sommet, cimo
sorcière, masco	sortir, sourti	soudain, tout d'un tèms
souffrir, soufri, pati	soupe, soupo	source, font [M et G] fouant
sous, souto	souvenir, remembranço [f], souveni	souvent, souvènt
stade, estàdi	stylo, estilò	suivre, seguì, suivre
supermarché, supermarcat	sur, sus, dessus	sûr/-e, segur/seguro, [M] segu/seguro
table, taulo	tableau, tablèu	tablier, faudau, faudiéu
tante, tanto	tata, tatie, tata	tâter, chaspà
taureau, bœuf, biòu, [M] tau, buou	téléphone, telefone, telefono	télévision, telé
tenir, teni	tenture, tibanèu [m]	terre, terro
tête, tèsto	thym, ferigoulo, farigoulo [f]	tirée, estirado, [G] estiraio
toilettes, pàti [m]	toit, téulisso [f]	tomate, poumo d'amour
tomber (bien), bèn encapa	tomber, toumba, se toumba	tonneau, bouto [f]
tonnerre, tounèro	tordre, torse, [M] touarse	tôt, lèu
toucher, touca, [G] toucha	toujours, toujour, sèmpe, [M] toujou, de-longo, sèmpe	Toulon, Touloun
touriste, touristo [m, f]	tournée, virado, [G] viraio	tourner, tourna, vira
Toussaint, Toussant	tout à l'heure (futur), tout aro	tout à l'heure (passé), tout escas
tracteur, tratour	tradition, tradicioun, [M] tradicien	train, trin
tranche, lesco	transhumance, amountagnage, amountagnàgi [m]	transporter, carreja

travail, obro [f], travai	travailler, travaia	travers (à), au travès, de-tras
travers (de), de bescànti	Treize desserts, Trege dessert	treize, trege
trente, trento	trois, tres	tromper, engana, troumpa
trop, trop , [M] tròu	troupeau, troupèu, escabot , [M & G] escabouat	trouver, trouva
Tunisie, Tunisiò	un/une, un/uno	usine, fabrico
vache, vaco , [G] vacho	vague, erso	vallée, valado, valèio
vendanges, vendèmi , [M] vendùmi, endùmi	vendeur/-euse, vendèire/venduso	vendre, vèndre
vendredi, divèndre	vent d'est, levant	vent, vènt
ventre, vèntre	verre, vèire	versant nord ou sud, uba ou adré
versant, pèndo [f]	vert/-e, vèrd/vèrdo	veste, vèsto
vétérinaire, veterinàri	viande, viando	vie, vido
vieux/vieille, vièi/vièio	vigno, vigno	village, vilage, vilàgi
vin, vin	vingt, vint	vingt-deux, vinto-dous
vingt-et-un, vint-un	vingt-trois, vinto-tres	violet/-te, vióulet/viòuleto
virage, recouide, tournant	visage, caro [f], fàci [f]	vite, vite
vivre, viéure	vocabulaire, voucabulàri	voilà, vaqui
voir, vèire	voisin/-e, vesin/vesino	voiture, veituto
volet, contro-vènt	voleur, voulur, raubaire	vouloir, voulé, vougué
voyou, maufatan	vrai/vraie, verai/veraio	

[Retour au plan du cours](#)

Tableau 2 : Comparaison des graphies systématisées du provençal moderne

Alphabet phonétique	Sens	Mistralienne	Occitane
[a'bijɔ]	abeille	abiho	abelha
[aka'ta]	protéger	acata	acaptar
[bʁa(s)]	bras	bras	braç
[ca'fjɔ]	chenêts	cafiò	capsfuòcs
['kɔde]	caillou	code	còdol
[kʁus]	croix	crous	crotz
[e'me]	avec	emé	amb(e)
[es'palɔ]	épaules	espalo	espatlas
[ei'zɛmple]	exemples	eisèmples	exemples
[es'klüsi]	éclipse	esclüssi	eclipsi
['fwaso]	beaucoup	fouaço	fòrça(s)
['fɔʁso]	force	forço	fòrça
[pɔʁ]	port	port	pòrt
[pwaʁ]	porc	pouarc	pòrc
[essity'trisɔ]	institutrice	essitutriço	istitutritz
[jœ]	œil	iu(e)	uelh
[ow'dʒɛ]	objet	óujèt	objecte
[ɔʁ]	or	or	aur
[pʁe'fa]	tâche	prefa/pres-fa	pretzfach
[sa'gaŋ]	vacarme	sagan	çaganh
['vunjɛ]	graisser	vougne	ónher
[sjes]	tu es	siés	siás
[sjas]	vous êtes	sias	siatz

Texte en graphie mistralienne (région de Aix-Salon):

Un ome avié rên que doui fiéu. Un jou, lou pu jouèine diguè à soun paire: "Es tèms que fùgui moun mèstre e qu'àgui de sòu. Fòu que pouàsqui m'enana e que vègui de païs. Partejas vouaste bèn, e dounas-mi ce que dùvi agué. - O moun fiéu" faguè lou paire "coume vourras. Siés un marrit, e saras puni". E pièi durbiguè un tiradou (...) Atravessè fouaço planuro, bouas e ribiero, e arrivè dins uno grandò vilo mounte despensè tóuti sei sòu.

Le même texte en graphie occitane (ne note pas ces variations locales du provençal) :

Un òme avia rên que dos fius. Un jorn, lo plus joino diguèt a son paire "Es tèmps que fuga mon mèstre e qu'aga de sòus. Fau que posca me'n anar e que vega de païs. Partatjatz vostre bèn e donatz-me ça que deve aver. -O mon fiu" faguèt lo paire "coma vodras. Siás un marrit e seras punit". E puèi dubriguèt un tirador (...) Atraversèt forças planuras, bòscs e ribièras, e arribèt dins una granda vila ont despensèt totei sei sòus.

[Retour au plan du cours](#)

**Tableau 3 : Termes provençaux entrant les plus fréquemment dans des noms de lieudits
(NB : les graphies des cartes IGN, parfois francisées, ont été conservées)**

Aco de (acò de : chez)	Grès (grès : terrain rocheux)
Adret/adrech... (adré : versant sud)	Jas (jas : bergerie)
Aigue (aigo : eau)	Lou (lou : le -article)
Aire (iero : aire communale)	Mas (mas : ferme)
Aven (aven : gouffre)	Mayre : (maire : lit d'une rivière)
Baisse (baisso : vallée)	Moulières (mouliero : terrain humide)
Bau/baou... (baus : falaise)	Mourre (mourre : sommet en forme de museau)
Barre (barro : barrière rocheuse)	Moutte (mouto : butte)
Bastide (bastido : ferme)	Pas (pas : passage, col)
Baume (baumò : grotte)	Peyre/peire (pèiro : pierre / Pèire : Pierre)
Blache (blacho : chêne blanc)	Pied/pié/pey... (pié, pei, piu : hauteur)
Calanque (calanco : crique)	Peyron (peiroun : pierre en forme de banc)
Camp (camp : plateau aride)	Pinet (pinet : petit bois de pin)
Campagne (campagno : ferme)	Plan (plan : plateau, terrain plat)
Castel (castèu : château)	Plane (plano : plateau)
Castellas (castelas : château en ruines)	Pra (prat : pré)
Clot/clos (clot : terrain plat)	Redon (redoun : rond)
Clue (cluio : coupure dans une montagne)	Riaille (riaio : ruisseau)
Colle (colo, coualo : colline)	Riou/rieu (riéu : ruisseau)
Collet (coulet : petite colline)	Roque (roco : roche)
Combe (coumbo : vallée encaissée)	Roquette (rouqueto : petit roche)
Condamine (coundamino : terre libre de taxes)	Roubine (roubino : 1. canal, 2. schiste)
Coste (costo, couesto, couasto : côte)	Roucas (roucas : gros rocher)
Crau (crau : terrain plat caillouteux)	Rousset (rousset : 1. sumac, 2. ocre)
Cros (cros : creux)	Rouvière (rouviero : forêt de chênes)
Crottes (croto : cave)	Serre (serro : crête allongée et dentelée)
Défens (defens : terre communale réservée)	Ubac/hubac... (uba : versant nord)
Font/fouent (font, fouent, fouant : source, fontaine alimentée par une source)	Valette (valeto : petite vallée)
Forest (fourèst : hameau isolé)	Vallat (valat : 1. torrent, 2. fossé)
Foux (fous : source à gros débit)	Vallon (valoun : petite vallée)
Gaudre (gaudre : torrent)	Verdon (verdoun, vardoun : cours d'eau)
Grange (granjo : ferme)	Villard (vilard : hameau isolé)
Grau : (grau : 1. Bras de rivière, 2. Petite hauteur)	

Source : Blanchet, Ph., *Petit dictionnaire des lieux-dits en Provence*.

Les dix noms les plus fréquents

(entre parenthèses le nombre de lieudits qui le portent en tout dans les départements 04, 13, 83, 84)

Vallon, 1830
 Mas, 1216
 Combe(s), 698
 Jas, 471
 Font/Fouent, 470
 Bastide(S), 414
 Collet, 402
 Vallat, 325
 Plan, 320
 Pas, 314

[Retour au plan du cours](#)

Sources et compléments scientifiques¹

- ALCARAS, J.-R., BLANCHET, Ph. et JOUBERT, J., (Dir.), 2001, *Cultures régionales et développement économique, Actes du Congrès d'Avignon* = Annales de la Faculté de droit d'Avignon, Cahier spécial n°2, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, Avignon/Aix.
- BARATIER, E., 1982, (Dir.), *Histoire de la Provence*, Toulouse, Privat.
- BARATIER, DUBY & HILDESHEIMER, 1969, *Atlas historique de la Provence*, Paris.
- BARRAL Pierre, « Depuis quand les paysans se sentent-ils français ? », *Ruralia* [En ligne], 03-1998, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 9 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/53>
- BEC P., 1963, *La langue occitane*, Paris, PUF.
- BLANCHET, Ph. et SCHIFFMAN, H. (eds), 2004, *The Sociolinguistics of Southern « Occitan » France, Revisited*, International Journal of the Sociology of Language n° 169, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter.
- BLANCHET, Ph., 1992, *Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle*, Institut de Linguistique de Louvain, Louvain, Peeters, [en ligne sur : https://archive.org/details/provençal_blanchet]
- BLANCHET, Ph. (Dir.), 2001, *Diversité et vitalité des langues régionales du Sud de la France*, *La France latine, revue d'études d'oc*, n° 133.
- BLANCHET, Ph., 2003, « Le Capes d'occitan-langue d'oc 2003-2004 », dans *La France Latine - revue d'études d'oc* n°137, p. 217-238.
- BLANCHET, Ph., 2004a, « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », dans *Actes du colloque Identification des langues et des variétés dialectales par les humains et par les machines*, Paris, École Nationale Supérieure des Télécommunications / CNRS, p. 31-36 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00003875/document>).
- BLANCHET, Ph., 2004b, « Quelle politique linguistique prioritaire pour l'avenir des langues d'oc en France ? » dans *La France latine, Revue d'études d'oc* n° 149, 2009, p. 19-36.
- BLANCHET, Ph., 2009, « Éléments pour une analyse des fonctions économiques de la langue et de la culture provençales. Résultats d'enquêtes dans des entreprises produisant des biens réputés provençaux », dans Huck, D. et Kahn, R., *Langues régionales, cultures et développement : études de cas en Alsace, Bretagne et Provence*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 193-208.
- BLANCHET, Ph., 2012a, *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*, édition revue et complétée, Presses Universitaires de Rennes.
- BLANCHET, Ph., 2012b, « L'identification des langues : une question clé pour une politique scientifique et linguistique efficiente. L'exemple des catégories 'béarnais, gascon, occitan' » dans *Modèles Linguistiques* n°66, p. 17-25.
- BLANCHET, Ph. (Dir.), 2016, *Éléments pour une analyse sociopolitique des pratiques linguistiques*, *Revue d'Études d'Oc* n°163, 162 p.
- BLANCHET, Ph., 2018a, « La mosaïque d'oc : un espace pluriel en question au cœur du monde roman », dans *Les Langues néo-Latines*, n°385, p. 99-115 ; repris et complété dans *Revue d'Études d'Oc* n° 169, 2019, p. 9-34.
- BLANCHET, Ph., 2018b, « Entre droits linguistiques et glottophobie, analyse d'une discrimination instituée dans la société française », dans P. Escudé (Dir.), *Langue et discriminations, Les cahiers de la LCD 2018/2* (n° 7), p. 27-44
- BLANCHET, Ph. (Dir.), 2018c, *Sociolinguistique et institutions : analyses, pratiques, interventions*, Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, n°13.
- BLANCHET, Ph., 2018d, « L'imàgi de l'aubre dins lei cresenço sus l'istòri dei lengo e de l'umanita », dins *L'Astrado* 53, p. 15-31 (texte en provençal).
- BLANCHET, Ph., 2018e, *Éléments de sociolinguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas, 296 p.
- BLANCHET, Philippe, 2019, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Limoges, Lambert-Lucas, 152 p. Réédition mise à jour de l'édition de 2016.
- BLANCHET, Ph., 2020, « "Corsican sociolinguistics": key words and concepts of a cross-linguistic theory », in R. Colonna (ed.), *Corsican language: between past and future challenges*, International Journal of the

¹ Beaucoup de ces textes sont disponibles en ligne.

Sociology of Language 261, p. 9-26.

- BLANCHET, Ph., CALVET, L.-J., HILLÉREAU, D et WILCZYK, E., 2005, « Le volet linguistique du recensement français de 1999 résultats et analyse appliqués à la Provence plurilingue et au provençal », dans *Marges Linguistiques* n° 10 (revue en ligne : http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml102005.pdf), 23 p.
- BLANCHET Philippe, CLERC CONAN Stéphanie, LEDEGEN Gudrun, LESACHER Claire, MARCHADOUR Matthieu, OUABDELMOUMEN Nadia & RANNOU Pauline, 2020, « De la marginalisation linguistique et sociale », *Palimpseste* 4, 4-9. en ligne sur https://www.univ-rennes2.fr/sites/default/files/UHB/RECHERCHE/Palimpseste/palim_4_WEB.pdf
- BLANCHET, Ph. & Schiffman, H. (Dir.), 2004, *The Sociolinguistics of Southern "Occitan" France, Revisited*, *International Journal of the Sociology of Language* n° 169, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter.
- BONNAUD, P., 1992, *Grammaire générale de l'auvergnat*, Chamalières, Cercle Terre d'Auvergne.
- BOURCIEZ E., 1910, *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksiek.
- Bouvier, J.-C., 1979, « L'occitan en Provence : limites, dialectes et variété », *Revue de linguistique romane*, t. 43, p. 46-62.
- BOYER, H., et GARDY, Ph. (Dir.), 2001, *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des troubadours à l'Internet*, Paris, L'Harmattan, 469 p.
- BRUN, A., 1923, *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du Midi*, Paris, Champion.
- BRUN, A., 1927, *La langue française en Provence de Louis XIV au Félibrige*, Marseille, Institut Historique de Provence.
- BULOT, T. et BLANCHET, Ph., 2013, *Une introduction à la sociolinguistique, pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines (version en ligne : <http://www.sociolinguistique.fr>).
- CERQUIGLINI, Bernard, 1999, *Les langues de France*, Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la Communication, en ligne sur <https://www.vie-publique.fr/rapport/24941-les-langues-de-france-rapport-au-ministre-de-leducation-nationale-de>
- CLANCHÉ, F., 2002, *Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique*, *Bulletin de l'INSEE* n° 830, Paris, INSEE.
- DAUZAT, A., 1926, *Les noms de lieux*, Paris, Delagrave.
- DEGUILLAUME, C. et AMRANE, E., 2002, *Langues parlées en Aquitaine : la pratique héritée*, *Le Quatre Pages* n° 110, Bordeaux, INSEE-Aquitaine.
- DESILES, E., 1990, *Enquête sur les mouvements associatifs spécialisés en langue, littérature et culture provençales*, Conseil général des Bouches-du-Rhône.
- DUBARRY, B. et DUPOUTS, D. (éd.), 1995, *Pratique, présence et représentations de l'Occitan dans les Hautes-Pyrénées. Enquête sociolinguistique*, Tarbes, Conseil Général des Hautes-Pyrénées.
- DUCHÊNE, R., 1982, *Et la Provence devint française*, Paris, Mazarine.
- FOURIÉ, J., 1994, *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc de 1800 à nos jours*, éditions des Amis de la langue d'oc, Paris
- HAMEL, E. et GARDY, Ph., 1994, *L'occitan en Languedoc-Roussillon. 1991*, Perpignan, El Trabucaire.
- HÉLAN, F., FILHON, A. et DEPREZ Ch., 2001, *La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle*, Paris, INED.
- Hinton, L. & Hale, K. 2001, *The Green Book of Language Revitalization in Practice*. London, Academic Press.
- Institut Téléperformances, 2009, « Résultats de l'étude sociolinguistique : « présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine », en ligne sur http://portal-lem.com/images/fr/occitan/08_Enquete_sociolinguistique_occitan_en_Aquitaine_2009.pdf
- KOLODNY, E., 1984, « Croissance urbaine récente et origines géographiques de la population d'Aix-en-Provence en 1975 », *Provence Historique* n° 34, p. 75-96.
- KREMNITZ, G., 2001 « Le travail normatif en occitan » dans Boyer, H., et Gardy, Ph. (Dir.), 2001, *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des troubadours à l'Internet*, Paris, L'Harmattan, p. 21-42.
- LAFONT, R., 1972, *L'ortografia occitana, lo provençau*, Montpellier, CEO.
- LAFITTE, J., 2006, *Langues d'oc, langues de France*, Pau, éditions Princi Negue.

- LAFITTE, J., et PÉPIN, G., 2008, *La langue d'oc ou les langues d'oc ? : idées reçues, mythes et fantasmes face à l'histoire*, Pau, éditions Princi Negue.
- LAGARDE, C., 2012, Le « colonialisme intérieur » : d'une manière de dire la domination à l'émergence d'une 'sociolinguistique périphérique' occitane », *Glottopol* 20, en ligne sur: http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_20/gpl20_03lagarde.pdf
- MARCELLESI, J. B. 1984. « La définition des langues en domaine roman; les enseignements à tirer de la situation corse ». *Actes du XVIIe Congrès de Linguistique et Philologie Romanes, Aix-en-Provence*, vol. 5. 307-314.
- MARCELLESI, J. B. 1986, « Actualité du processus de naissance de langues en domaine roman », *Cahiers de Linguistique Sociale* 9, p. 21-29.
- MARCELLESI, J. B., Bulot, T. et Blanchet, Ph., 2003. *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie). Textes choisis de Jean-Baptiste Marcellesi précédés d'un entretien*, Paris, L'Harmattan.
- MERLE, R., 1993, *Contribution à la table ronde sur la graphie de l'occitan*, dans H. Guillorel & J. Sibille (dir.), *Langues, dialectes et écritures*, Paris, IEO et IPIE-Paris X, p. 263-264
- MOREUX, B., 2012, « Les langues d'oc d'Aquitaine : compétences, dénominations. Une lecture non occitaniste de l'enquête sociolinguistique du Conseil régional d'Aquitaine », dans *Modèles Linguistiques* n°66, p. 139-162.
- MOSELEY, Christopher (ed.). 2010. *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3ème édition, Paris, UNESCO. Version en ligne: <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>
- PARIS, G., 1888, « Les parlers de France », *Revue des patois gallo-romans* 1888-2, pp. 171-175.
- Région Midi-Pyrénées, 2010, « Résultats synthétiques de l'étude sociolinguistique : Présence, pratiques et perceptions de la langue occitane en région Midi-Pyrénées », en ligne sur http://www.observatori-occitan.org/documents/2010_Midi_Pyrenees_etude_sociolinguistique.pdf
- REYRE, C., 1997, *Pratiques et représentations de la langue d'oc en Provence*, mémoire de DEA (dir. J.-C. Bouvier) université de Provence.
- RONJAT J., 1930, *Grammaire Istorique (sic) des Parlers Provençaux Modernes*, Montpellier, Société des Langues Romanes.
- SIBILLE, J., « L'occitan ou langue d'oc » dans B. Cerquiglini (Dir.), *Les langues de France*, Paris, PUF, p. 173-190.
- SOUPEL, S., 2004, « The special position of Auvergnat », in Blanchet Ph. & Schiffman, H. (eds), *The Sociolinguistics of Southern "Occitan" France, Revisited*, *International Journal of the Sociology of Language* 169, p. 91-106.
- VOULAND, Pierre, 2014, *Étude de toponymie régionale. Origine, signification et histoire des noms de lieux de Cannes du bassin cannois*, réédition par les Archives de la Ville de Cannes.
- ZUFFEREY F., 1987, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz.

[Retour au plan du cours](#)